

LES DOKIMOS



"Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité"



Trimestriel * Août 2010 * N°15

La femme

L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul,
je lui ferai une aide semblable à lui.

(Gen 2:18)



Charité Internationale pour Madagascar

Association caritative chrétienne

Avec la C.I.M.
manifestons notre
soutien envers les
orphelins, les veuves
et les démunis de
Madagascar



Vous pouvez
parrainer un enfant
ou faire un don en
nous appelant ou
vous connectant sur
[www.cim-
madagascar.org](http://www.cim-madagascar.org)

" Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites."

Matthieu 25:40

C.I.M.

44 rue Piat, 75020 Paris

Tél. 06.68.84.27.33 / Mail: cim-madagascar@hotmail.fr / Site web: www.cim-madagascar.org

Chers amis lecteurs,
Au commencement,
Dieu créa l'homme mais
il ne tarda pas à mettre
à ses côtés « cette aide
semblable », la femme,
pour parfaire sa fonction
de leader.

Aujourd'hui encore
« **la moisson est
grande mais il y a peu
d'ouvriers** » (Matthieu
9 :37). En effet, un large
public juge la femme

comme l'instigatrice du péché qui a conduit à la chute de l'humanité. De ce fait, on ne lui donne souvent le droit que de se consacrer à son foyer. Pire encore, dans certaines communautés, elle ne vaut pas plus qu'un objet.

Or en cautionnant cette pensée, nous allons à l'encontre de la volonté de Dieu qui qualifie la femme de soutien et lui octroie un rôle déterminant dans la société et pour la restauration de l'Eglise.

Dans l'ancien comme dans le nouveau testament, plusieurs femmes sont citées (Esther, Déborah, Evodie...) pour avoir contribué vigoureusement à l'avancement de l'œuvre du Seigneur.

Si Dieu a mis la femme auprès de l'homme c'est parce qu'il la considère comme un pilier indispensable pour lui car Dieu a dit : « **Il n'est pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai une aide semblable à lui** » (Genèse 2 :18).

Puissent les messagères du Seigneur trouver dans ce numéro, un encouragement à servir Dieu avec zèle et sans complexe.

Quant aux hommes, nous espérons qu'ils sauront reconnaître la grâce que Dieu leur a accordée en mettant une femme à leurs côtés.



SOMMAIRE

EXHORTATION • (4)

HOMMES FEMMES : Retour à la Parole

SOCIETE • (5-7) : La prostitution

LE SAVIEZ - VOUS ? • (8-10)

Le voile, coutume ou devoir religieux ?

TEMOIGNAGES • (11-14)

HOLLY : Une position ferme en Christ

MALAIKA : Faire un choix

RHÉMA •

La femme, quel mystère ! (15-19)

EN BREF • (20)

CHRONIQUE •

Messagère de bonne nouvelle (21)

HISTOIRE DU MONDE BIBLIQUE •

Le temple de Jérusalem (22-24)

UN PERSONNAGE, UNE VIE • (27-28)

Ruth, une femme de grande valeur

LA SENTINELLE •

Le chant des sirènes (29-33)

Le petit prince a dit (34-37)

AUX CHRÉTIENS DE BÉRÉE • (38-42)

« Que tes noms soient sanctifiés » de David Wilkerson

PARABOLE DES TEMPS MODERNES •

Mante religieuse ou diabolique ? (43-44)

ESPACE DÉTENTE (p.45-48)

QUI SONT LES DOKIMOS ?

« Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité »
2 Timothée 2 :15.

Le mot « éprouvé » dans ce verset, se dit « Dokimos » en grec. Dans le monde ancien, il n'y avait pas les systèmes bancaires actuels, et toute la monnaie était en métal. Ce métal était fondu, versé dans les moules. Après démoulage, il était nécessaire d'enlever les bavures en polissant les pièces. Aussi, de nombreuses personnes les rognèrent plus que nécessaire pour faire plus de pièces avec le surplus de métal et donc plus de bénéfices.
En un siècle, plus de quatre vingt lois ont été promul-

guées à Athènes pour arrêter la pratique du rognage des pièces en circulation.

Seuls quelques changeurs intègres n'acceptaient pas de fausses monnaies et ne mettaient en circulation que les pièces au bon poids.

On appelait ces changeurs des « Dokimos », c'est à dire « éprouvés » ou « approuvés ». (cf Donald Barhouse).

Timothée était d'origine grecque et connaissait l'histoire des Dokimos, c'est pour cette raison que Paul fait un parallélisme entre les changeurs intègres que doivent être les chrétiens et les fausses doctrines représentées par les fausses monnaies.

Paul invite donc Timothée à être un Dokimos spirituel, qui s'opposera aux fausses doctrines à l'image des changeurs intègres de l'époque qui luttèrent contre la fausse monnaie. De même, le Seigneur invite chacun de ses enfants à rester fermement attachés à la vérité, qui est la Parole de Dieu pour atteindre le standard qu'Il a établi, et refuser tout mélange avec des enseignements contraires à la Bible.

« Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité » 2 Corinthiens 13 :8.

Ensemble soyons des hommes et des femmes éprouvés et approuvés de Dieu, soyons des Dokimos !

Pour mieux comprendre Éphésiens 5 :22-33, il nous faut étudier la relation homme - femme. Tout deux possèdent un rôle bien précis pour le bon fonctionnement du foyer. Il est écrit : « *L'homme est le chef de la femme* » 1 Corinthiens 11 :3.

« Chef », en hébreu, se dit « kephal », ce qui signifie tête. En tant que tête il est censé porter la vision de Dieu, nourrir sa femme avec la Parole. L'homme est cérébral et fonctionne par le raisonnement alors que la femme est sentimentale et réagit avec les émotions.

EPHÉSIENS 5 :25 : LE RÔLE DE L'HOMME

L'homme a le devoir d'aimer son épouse comme Christ a aimé l'Eglise. Aimer c'est protéger, prendre soin, sécuriser et garantir le plein épanouissement. 1 Corinthiens 13 :4-7 nous enseigne ce que doit être la manifestation de l'amour dans le couple. Aimer ce n'est pas que des belles paroles, c'est aussi poser des actes !

L'amour implique des sacrifices. Par exemple, dans le livre de la Genèse 29 : 18-20 Jacob ne s'est pas contenté de dire à Rachel qu'il l'aimait mais, par amour pour elle, il a travaillé durant 14 ans pour son beau-père afin de pouvoir l'épouser. De même, Christ pour que nous devenions son Epouse a dû payer le prix à la croix. Il s'est livré sans hésiter ni se plaindre (Esaïe 53 :7).

Mes frères, si vous n'êtes pas encore prêts à vous sacrifier ainsi, il reste néanmoins des solutions plus accessibles telles que des petites attentions, du temps et de l'écoute, du soutien au quotidien. De plus, l'homme doit aussi veiller à ce que sa femme se conforme à la Parole du Seigneur, il doit la placer sous sa couverture qui représente la protection, l'intimité, l'unité et la confiance dans l'amour comme nous le décrit ce verset : « *Je passai près de toi, je te regardai, et voici, ton temps était là, le temps des amours. J'étendis sur toi le pan de ma robe, je couvris ta nudité, je te jurai fidélité, je fis alliance avec toi, dit le Seigneur, l'Éternel, et tu fus à moi* » Ezéchiel 16 :8.

Ce rôle de chef est une grande responsabilité et c'est à Adam que Dieu l'a confié en premier (Genèse 2 :15 -17) mais il n'a pas su l'assumer. Conséquence : ils ont chuté (Genèse 3 :6).

Remarquons que c'est à lui que Dieu a demandé des comptes (Genèse 3 :9-11). Un chef qui sait diriger sa maison, se confie pleinement à Dieu pour qu'il le guide avec sagesse dans ce rôle. Sa réussite dépend de sa propre soumission. Il doit s'investir dans sa vie de famille, les tâches doivent être réparties, l'épouse doit pouvoir compter sur son mari et vice-versa. La femme est un bonheur que Dieu a créé pour l'homme (Proverbes 18 :22). Sa famille est comme un jardin qu'il doit cultiver.

EPHÉSIENS 5 :22 : LE RÔLE DE LA FEMME

Si le mari donne l'amour à sa femme, la soumission de cette dernière coulera de source.

L'homme doit user de l'autorité sur sa femme selon Dieu, c'est-à-dire dans l'amour et non dans la force car Christ nous a affranchis de toutes sortes d'esclavages. S'il n'y a pas d'amour, il n'y aura pas non plus de soumission mais au contraire, de la rébellion, de l'irrespect, de la désobéissance.

En réalité la soumission de la femme envers son mari doit être la même qu'envers le Seigneur (Colossiens 3 : 18). Ma sœur si tu aimes Jésus, ne vas-tu pas tout faire pour réjouir son cœur ? Ne vas-tu pas obéir à sa Parole ? Manifester de l'amour ? Pardoner ? Porter les fruits de l'Esprit ? Ne vas-tu pas éviter tout ce qui lui est en horreur ? La soumission est une réponse à l'amour apporté par le mari. Parfois cela peut coûter car elle touche inévitablement à l'orgueil, mais n'oublions pas que nous marchons par l'Esprit selon Galates 5 :16-17.

Nous savons que Christ a réservé le meilleur pour nous et c'est pour cela que nous lui accordons toute notre confiance. Cette même confiance doit se retrouver chez les couples chrétiens. Les décisions se discutent à deux, mais le dernier mot appartient au mari. La femme ne doit pas prendre des décisions importantes seule sans consulter son époux, elle ne doit pas faire de cachotteries : il faut de la transparence dans le foyer.

La femme a été tirée de la côte de l'homme, elle est l'aide placée à ses côtés, celle dont il a besoin ! L'os est la charpente du corps, sans les os le corps ne tiendrait pas debout. L'épouse doit soutenir son mari en paroles et en prières. Elle doit l'écouter et l'épauler, car l'homme doit faire face à de lourdes responsabilités. Chacun doit être à la place prévue par Dieu dès le commencement. **Dans le foyer, l'épouse n'est pas censée diriger car elle n'est pas la tête !** Mais dans bien des couples nous voyons des petites « chefs » qui contrôlent tout et surveillent tout. Elles n'hésitent pas à rabaisser leur mari dès que cela est possible, que ce soit en public ou non.

« *Une femme vertueuse est la couronne de son mari, mais celle qui fait honte est comme la carie dans ses os* » nous dit la Parole en Proverbes 12 :4. Elles ne laissent pas la parole à leur époux. Cela n'honore pas Dieu. Si une femme est réellement soumise à Christ, elle le sera obligatoirement à son mari ! Christ nous a montré lui-même ce qu'est la soumission en se soumettant à la volonté du Père. Personne ne l'a forcé, Il l'a fait de façon délibérée.

« *Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui* » Jean 14 :21.

LA PROSTITUTION, UN FLEAU QUI PERDURE

Depuis la nuit des temps, la prostitution était un rite sacré synonyme d'une adoration exclusivement réservée aux idoles. Cette pratique qui avait d'abord une connotation spirituelle est devenue par la suite une source de revenus nécessaire pour la survie des plus défavorisés.

Elle s'est ensuite modernisée en s'organisant dans des lieux discrets et reculés où l'on pouvait s'y adonner sans être dérangé. De sujet de scandale, elle s'est finalement banalisée car désormais toutes les couches sociales l'ont adoptée.

DU RITUEL SACRE A LA NECESSITE

L'auteur le plus connu pour ses écrits concernant la prostitution est Jean BOTTERO (1914-2007). Dans son ouvrage « **Mésopotamie : l'écriture, la raison et les dieux** », il explique que les premiers individus prostitués étaient les femmes ou les hommes stériles.

En effet, ne pouvant assurer de descendance, ils ou elles servaient la déesse de la fertilité Inanna, plus connue sous le nom d'Ishtar chez les Babyloniens. Son apparence hermaphrodite, la qualifiait d'autant plus pour satisfaire les deux sexes et leur redonnaient ainsi une place dans la société en les rendant époux ou épouses de la population.

Dans l'antiquité, cette prostitution sacrée était également présente chez les Israélites.

En 630 av. J.-C., le roi Josias (-640-609) qui était attaché à la loi de Moïse, a fait éradiquer le culte des idoles et fait disparaître tous les objets liés à leurs rites. Il a ordonné la destruction massive de tous les hauts lieux où les peuples se livraient à la prostitution dans le pays de Juda et à Jérusalem. L'historien Hérodote écrira d'ailleurs ceci à ce sujet : « **la plus honteuse des lois de Babylone est celle qui oblige toutes les femmes du pays à se rendre une fois dans leur vie au temple d'Aphrodite pour s'y livrer à un inconnu. (...)** Les femmes sont assises dans

l'enceinte sacrée d'Aphrodite, la tête ceinte d'une corde, toujours nombreuses, car si les unes se retirent, il en vient d'autres. Ainsi, les femmes n'ont pas le droit de retourner chez elles avant qu'un homme ne les aient choisies, en leur jetant quelque argent sur les genoux, en prononçant ces mots: «**J'invoque la déesse Mylitta (également appelée Astarté ou Ishtar)** ». Hérodote nous révélera également que les temples d'Aphrodite abritaient des courtisanes sacrées.

En Inde, on trouve encore de nos jours une prostituée sacrée nommée la devadasi.

Les unions avec ces prostituées sacrées devaient régénérer la fertilité des adeptes et s'étendre aux troupeaux et aux sols. Dans la société étrusque, la prostitution était tolérée car elle permettait aux femmes célibataires de se constituer une dot pour accéder au statut de femme mariée.

Les grecs, de leur côté, étaient scandalisés de

cette pratique considérant qu'elle n'était nécessaire qu'aux jeunes orphelins pour subvenir à leurs besoins ! Ces derniers racolaient leur clientèle essentiellement dans les ports où arrivaient de riches commerçants.

Plus étonnant encore et surtout très choquant, la prostitution s'est également enracinée dans le christianisme lorsque les Pères de l'Eglise catholique l'ont affirmée comme utile en ce qu'elle «permettait» de protéger les femmes honorables (mariées) et les jeunes filles (vierges) de la convoitise des hommes.

Au XIII^{ème} siècle, Thomas d'Aquin (1224-1274) confirma cette idée. Il jugeait la prostitution nécessaire pour la société comme des toilettes le sont dans une maison : « *cela sent mauvais, mais sans elle, c'est partout dans la maison que cela sentirait mauvais* ».

Plusieurs théologiens allaient jusqu'à trouver préférable qu'une femme accepte que son mari aille vers les filles de joie plutôt que de consentir



à certaines pratiques sexuelles perçues, elles, comme de graves transgressions..

Considéré toujours comme un moindre mal, en Italie, les autorités justifiaient le recrutement des prostituées pour palier à l'homosexualité des jeunes gens. Notons également qu'à une certaine époque l'adultère était puni de mort.

Aussi, les dames de la haute société s'inscrivaient dans le registre des prostituées pour éviter la condamnation au cas où elles seraient surprises en flagrant délit d'adultère !

A l'opposé en Arabie, la femme répudiée se retrouvait lésée et était contrainte de se prostituer pour subvenir à ses besoins. En effet, les hommes n'avaient aucune obligation légale vis-à-vis d'elles et de leurs enfants. Ces femmes répudiées se retrouvaient ainsi dans des lieux signalés par un drapeau rouge, d'où le nom de « femmes aux drapeaux ».

QUAND L'ARGENT ACHÈTE LA CONSCIENCE

C'est ainsi que l'on quitte le domaine « sacré » pour passer à la maximisation du profit. Il n'est plus question de survivre mais de faire fortune. En effet, les ressources dégagées par les temples ont attisé la convoitise des États.

Ils ont conclu de mettre en place des maisons de prostitution, des établissements municipaux soumis à des autorisations et redevables de taxes. Cela a créé une prolifération de prostituées dans chaque coin de rue. Le marché de l'offre et de la vente du corps était ainsi instauré.

En Grèce, des lieux publics et privés se sont organisés où l'être humain était assimilé à un produit. Les esclaves étaient utilisés par leurs propriétaires comme gage d'hospitalité, qu'on pouvait utiliser à sa guise, dans les maisons d'hôtes.

Au Moyen Âge, on a trouvé des bordels appartenant aux monastères et aux chapitres ! Rappelons qu'au 2^{ème} siècle avant J.-C. la condition des esclaves passa de miséreuses à courtisanes de luxe.

Rien n'est nouveau sous le soleil, cette migrante s'est reproduite à Rome où la prostitution était non seulement tolérée mais encouragée par la haute bourgeoisie.

A l'époque de la Renaissance, **le pape Rodrigo de Borgia, dit Alexandre VI, le bien nommé pape de tous les scandales, les fit appeler « prostituées respectables ».**

Lui-même avait plusieurs maîtresses dont une avec laquelle il eut quatre enfants et ce, au vu et au su de tous. Il organisait des fêtes à caractère orgiaque avec ses cardinaux où les courtisanes étaient les principales convives. Les femmes accouraient des quatre coins du monde pour se rendre à Rome et faire fortune.

Elles payaient des impôts, car le salaire qu'elles amassaient en un mois, ne correspondait pas à ce qu'elles auraient pu gagner en une vie. **C'est ainsi qu'en 1480, la syphilis fit son apparition au sein des prétendus saints nantis !** Le peuple d'alors considérait cette maladie comme un fléau, un châtement de Dieu tellement le péché du pape et de ses cardinaux avait atteint son apogée. **Cerise sur le gâteau : Alexandre VI faisait appel aux plus grands peintres et sculpteurs de son époque pour représenter la vierge Marie qui bénéficie de la dévotion que l'on connaît. devinez qui servait de modèle ? La maîtresse d'Alexandre VI ! On érigeait ainsi une idole à la prostituée et non à la vierge.**

ON CREUSE ENCORE LE FOND...

Les prostituées ont toujours eu une mauvaise réputation mais c'est à partir du XVI^{ème} siècle que la fermeture des maisons closes se généralisa dans toute l'Europe.

Cependant le phénomène persista et se développa dans la clandestinité. Entre temps, les mentalités ont évolué, la prostitution est aujourd'hui majoritairement légalisée en Europe de l'Est **et engendre ainsi près 60 milliards d'euros de bénéfices.**

Cela a ouvert la porte au tourisme sexuel qui touche malheureusement les enfants et ce dès les années 30. Les pays les plus touchés sont la Thaïlande, les Philippines, l'Inde, la Colombie, la Chine et la Bulgarie. **Selon l'Organisation Internationale des Migrations, on dénombre au niveau mondial 4 millions de victimes.**

Ce tourisme se traduit par la prostitution forcée coordonnée par le grand banditisme et les réseaux d'économie souterraine.

Ces criminels utilisent des techniques de contrainte comme la confiscation de papiers d'identité, le chantage familial, la surveillance par des souteneurs et la drogue pour maintenir leurs victimes sous emprise.



« UNE PASSE » POUR FINANCER LES LOISIRS

En France, le reportage de Zone Interdite du 27 septembre 2009 révélera que cette activité s'est développée également chez les étudiants hommes ou femmes.

En effet, la prostitution occasionnelle leur permet d'avoir de l'argent de poche sans forcément dépendre des parents. Ainsi, ils peuvent payer leurs dettes, financer leurs loisirs, leurs voyages, le permis de conduire, les vêtements de marques, les produits de luxe, et dépenser sans compter. Ils peuvent même devenir propriétaires en moins de dix ans. L'ambition professionnelle est mise de côté tant le gain devient facile. A titre d'exemple, en Suisse, **une étudiante peut gagner jusqu'à 7 000 euros par mois.**

En France, les difficultés de logement incitent les étudiants à répondre aux annonces proposant une colocation avec échange d'affinités. Fait révélateur de l'appât du gain monstrueux qui se trouve derrière cette pratique, des femmes issues du milieu aisé, qui exercent des professions bien rémunérées (avocates, médecins, cadres supérieurs...) adoptent ce comportement occasionnellement pour avoir encore plus d'argent.

Elles sont attirées par l'ambiance haut de gamme et se félicitent d'être au service d'hommes d'affaires tout en palliant à leur solitude. Ce dernier aspect démontre bien la banalisation de la prostitution, **elle devient un luxe que peuvent s'offrir celle ou ceux qui n'ont plus de problème de conscience.**

LES SAINTES ECRITURES NOUS AURONT AVERTIS

Quels que soient les temps et les circonstances, la prostitution a perduré au travers des siècles malgré les alternances entre périodes de tolérance et d'abolition.

Les dirigeants des pays l'ont un jour interdite pour l'autoriser le lendemain.

Finalement, sa légalisation progresse au niveau international mais reste prohibée dans les pays islamiques et certains états américains.

Bien que les mentalités ont convergé vers un libre choix personnel sur ce domaine, n'est-ce pas encourager la corruption ? La mise en place de structures adaptées semble être la meilleure

solution car le manque de position stricte et immuable permet à ce fléau de perdurer.

Le phénomène est déjà en train de muter vers une pornographie généralisée et autorisée. La société de consommation, à finalement réussi à ranger l'homme sur l'étagère des produits consommables.

Cette prostitution physique n'est que le résultat de la prostitution spirituelle consistant à abandonner le véritable Dieu pour adorer les idoles qui entraînent le genre humain à la perdition.

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez point à vous-mêmes? » 1 Corinthiens 6 : 19.

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » Romains 12 : 1.

« Car c'est ici la volonté de Dieu, votre sainteté, que vous vous absteniez de la fornication, c'est que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté » 1 Thessaloniens 4 : 3-4.

Mais en quoi cet article peut-il concerner les enfants de Dieu ?

Nous avons vu qu'à ses débuts, la prostitution avait une connotation avant tout spirituelle dans la mesure où elle était intimement liée aux cultes des idoles.

On peut ainsi faire l'équation suivante : idolâtrie = prostitution = impudicité.

Un péché en entraîne un autre...

La prostitution spirituelle est le fait d'adorer autre chose ou quelqu'un d'autre que Dieu lui-même, voilà ce qui guette tout chrétien qui croit être debout (1 Corinthiens 10 : 12). C'est ainsi que des serviteurs de Dieu qui étaient autrefois fidèles au Seigneur sont tombés et sont devenus des objets de scandale pour avoir abandonné leur premier amour pour satisfaire leur propre convoitise.

Prenons donc garde « Car, sachez-le bien, aucun impudique, ou impur, ou cupide, c'est-à-dire, idolâtre, n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu » (Ephésiens 5 : 5).

Sources : wikipédia, www.lefeu.org, www.sisyph.org, Arte : les maitresses du pape et du sultan, Zone interdite.

ARRÊTONS DE NOUS VOILER LA FACE !

Dans une société toujours plus critique et encline à la contestation, nous ne comptons plus le nombre de débats et de faits divers qui nous parviennent chaque jour à propos du voile. Sujet de discorde, sujet de réforme, le voile est partout. Tout le monde a son avis, mais peu de gens connaissent sa véritable signification et son origine.

LES ANCIENS AVAIENT LES CHEVEUX LONGS !

Avant de comprendre l'usage et l'utilité du voile, intéressons-nous à la chevelure humaine. Car le voile ne fait pas autre chose que de les couvrir !

- En Israël, la coutume était de porter les cheveux longs, pour les hommes comme pour les femmes ; c'était considéré comme un ornement qui faisait l'objet d'un très grand soin : on huilait, tressait et ornait les cheveux pour qu'ils paraissent encore plus beaux et brillants. Notons toutefois qu'à l'époque de Jésus, les hommes avaient adopté une coupe plus courte, plus pratique lors des guerres.
- En Grèce, les enfants avaient les cheveux longs. Devenus adultes (à partir de 18 ans), ils devaient les couper court. Pour les guerriers spartiates, c'était tout l'inverse : court pour les enfants et longs pour les adultes car cela était censé leur conférer une force surnaturelle... Quant aux femmes, elles avaient les cheveux longs et bouclés ramenés en arrière et attachés grâce à un nœud.
- A Rome, les hommes avaient les cheveux coupés courts et sortaient tête nue, tandis que les femmes portaient une grande importance à leur chevelure. D'ailleurs, les riches romaines avaient même un esclave spécialement dédié à leur coiffure ! Seules les Bacchantes (prêtresses du culte du dieu Dionysos-Bacchus) avaient les cheveux en pagaille. Elles couraient çà et là, à demi-nues ou couvertes de peaux de tigres, la tête couronnée de lierre, dansant et remplissant l'air de cris discordants.

Dans 1 Corinthiens 11 :14, Paul dit qu'il est « honteux » pour les hommes de porter les cheveux longs. Mais n'oublions pas que Paul s'adressait à des Grecs ! Et la Grèce n'est autre que le berceau de l'homosexualité, les hommes aux cheveux longs étaient qualifiés d'efféminés. Seuls les esclaves avaient le crâne entièrement rasé.

Pourtant, porter les cheveux longs n'a pas toujours été synonyme d'opprobre dans la Bible.

En effet, Samson, naziréen de son état, n'avait

pas le droit de passer le rasoir sur sa tête et c'est pourquoi il se tressait les cheveux.

A son époque, on laissait aussi la mèche de devant longue (Lévitique 19 :27, Deutéronome 14 :1), coutume toujours respectée de nos jours par les juifs orthodoxes.

Raser quelqu'un en ces temps reculés était lui faire un affront sanglant. Le rasage intégral de la tête était synonyme de châtement. Ainsi, était-il courant de raser les femmes adultères (à noter que cette punition est toujours d'actualité dans certains pays orientaux).

COUTUME PAÏENNE ? SI PEU ...

Si l'on prend donc en compte ces indications quant à l'usage qu'avaient les peuples de leurs cheveux, on peut se demander d'où vient le port du voile.

Il faut savoir que la première mention du port obligatoire du voile remonte aux lois assyriennes attribuées au roi Téglat-Phalasar I^{er}, vers 700 avant Jésus. Il s'appliquait aux femmes libres, aux épouses et concubines ainsi qu'aux prostituées sacrées mariées.

A l'inverse, il était interdit aux prostituées non mariées ou non sacrées et aux femmes esclaves.

En effet, les femmes voilées ne devaient pas être touchées tandis que celles non voilées ne disposaient d'aucune protection sur leur corps.

La raison du voilage était alors simple : la chevelure de la femme était considérée comme le reflet de la toison du pubis : il fallait donc la cacher.

De sévères dispositions pénales furent adoptées pour dissuader les récalcitrantes (coups de bâton, oreilles percées...).

L'usage du voile existait également dans le monde gréco-romain, entre 556 et 330 avant notre ère, chez les Celtibériens, les Mèdes, les Arabes, les peuples d'Asie Mineure ou encore les Perses. On pouvait remarquer que certaines reines achéménides portaient déjà le Tchador !

On relève la présence du voile en Egypte : la légende veut que sous le voile d'Isis on puisse voir les mystères et secrets initiatiques du passé ; le retrait de son voile ramènerait la lumière et permettrait d'obtenir la vie éternelle.

A Rome, Junon était aussi voilée. Déesse de la lune, protectrice du mariage et des femmes qui enfantent, elle était l'équivalent de Diane ou encore d'Astarté.

Dans l'Eglise primitive, les vierges étaient voilées comme les vestales romaines, ces chastes prêtresses de la divinité du foyer.



Depuis, les religieuses catholiques et orthodoxes, tout comme les diaconesses protestantes, ont perpétué cette tradition, longtemps imitées par les infirmières des hôpitaux, que l'on voyait porter de grands voiles très fortement amidonnés.

Le port de ce voile symbolisait la séparation d'avec le monde. Le pape Léon 1^{er} (440-461) a même décrété que les nonnes ne pourraient porter le « voile sacré » qu'à partir de quarante ans, à condition qu'elles aient conservé leur virginité jusque là...

En 213, le théologien Tertullien de Carthage préconisait aux femmes de porter le voile hors de chez elles « [...] afin de racheter la faute d'avoir perdu le genre humain » (extrait de *De Virginibus velandis, du voile des vierges*).

LE VOILE DANS LA BIBLE

Dans l'ancien testament, le voile était utilisé par pudeur car il cachait les atouts féminins mais aussi par coquetterie (1 Pierre 3 :3).

La coutume voulait aussi que la fiancée se présente voilée devant son époux, à l'instar de **Rebecca dont l'histoire est relatée en Genèse 24 : 65-67, qui se voila à l'approche de son futur mari avant d'entrer dans la tente avec lui. Ce qu'il faut savoir c'est que cette pratique de voilage pendant les fiançailles était aussi usitée à la même époque chez les païens : les jeunes filles portaient ainsi un voile de couleur pourpre, rappelant la flamme sacrée de la déesse Vesta.**

Plus loin, en Genèse 38 :6-15, on découvre l'histoire de Tamar qui voulut séduire son beau-père Juda pour avoir un héritier.

Ainsi, elle ôta ses habits de veuvage, se couvrit d'un voile, symbole alors de prostitution.

Dans 1 Corinthiens 11 :3-16, Paul nous explique notre relation avec Dieu et l'autorité entre l'homme, la femme et l'Éternel. A l'époque, il était mal vu que les hommes prient ou prophétisent la tête couverte (v.4) : c'était un déshonneur.

En ce qui concerne les femmes c'était tout le

contraire : le verset 5 dit qu'elles devaient être voilées pour éviter de faire honte à leur mari. Ainsi, le voile représentait l'autorité du mari (v.10) bien que la chevelure féminine faisait office de voile naturel (v 11-15).

LE VOILE DANS LE TALMUD

Le Talmud préconise aux juives de Médie d'envelopper leur tête dans une sorte de turban et à celles d'Arabie de sortir voilées.

Toutefois, les femmes sont autorisées à suivre les réglementations des pays où elles vivent afin d'éviter les conflits. Ailleurs dans le Talmud, il est fait mention du voile porté par la fiancée lorsque celle-ci vient de la maison de son père pour la cérémonie nuptiale. Il maintient les aspects bibliques évoqués plus haut. Le voile était alors porté en signe de modestie devant les hommes et montrait, là encore, leur autorité.

Par ailleurs, durant la période rabbinique, la pratique consistant à couvrir ses cheveux devint obligatoire.

La Mishna (source rabbinique compilant les lois orales juives) indique que le devoir de se couvrir est une loi juive qui peut changer selon les temps et les lieux.

La première Ketoubot défend à la femme de sortir découverte,

et le mari peut divorcer si elle outrepassé cet interdit. **Selon la Guemara (commentaire de la Mishna), une femme mariée qui sort de chez elle ne peut sortir la tête découverte, excepté si elle porte un panier à provisions sur la tête !**

Ainsi, alors que les écrits ne commandent pas explicitement à la femme de porter une coiffe, c'est devenu une coutume sociale érigée en règle religieuse du judaïsme ancien.

Par exemple, au niveau rituel, la récitation du Shema 23 ne peut se faire que selon certaines règles. Dans le cadre de cette prière, la chevelure ou la nudité de la femme deviennent tabous et doivent être éloignés car considérés comme dangereux. Ainsi, la seule présence féminine est associée à un danger qui met le chef de famille en péril ! Le voile



joue ici le rôle de frontière qui permet de marquer une séparation symbolique.

LE VOILE DANS LE CORAN

Voile en arabe se dit « Hijab ». Ce mot prend aussi le sens de « rideau » ou « écran ». On retrouve dans le Coran la distinction entre femmes « libres », qui portaient le voile, et les autres considérées comme « inférieures » du fait par exemple de leur esclavage.

En 1516, l'empereur ottoman Selim 1^{er} imposa le port du voile aux Syriennes : noir et blanc pour les musulmanes, jaune pour les juives et rouge pour les chrétiennes.

Dans le Coran, le voile est préconisé comme protecteur des femmes : « Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles : elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées. » Sourate 33,59.

Le voile était donc porté pour cacher les parties féminines (poitrine, bouche, reins, mains, pieds, chevilles, jambes, etc.).

D'autres passages : dans Sourate 24,31 disent que la femme ne peut se dévoiler qu'à certaines conditions : « Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur voile sur leurs poitrines; et qu'elles ne montrent leurs atours qu'à leurs maris, ou à leurs pères, ou aux pères de leurs maris, [...] ou aux garçons impubères qui ignorent tout des parties cachées des femmes ».

De nos jours, dans certains pays orientaux on trouve différentes variantes du voile.

-Le hidjab, qui couvre les cheveux, surtout utilisé au Maghreb et en Indonésie.

-Le tchador, qui couvre tout le corps et qui ne laisse la vue qu'à travers une grille. On le trouve majoritairement en Iran, au Pakistan ou en Inde.

-Le niqab, voile léger et transparent, posé sur le nez et qui ne couvre que la partie inférieure du visage, très répandu en Afghanistan.

-La burqa, très en vogue en Arabie Saoudite, couvre tout le corps y compris les mains et les pieds.

C'est à la fin du XX^{ème} siècle que le phénomène du voile « islamique » apparut. Les partisans d'un islam intégriste ont commencé à utiliser cette coutume vestimentaire comme une arme visant à construire une société rigide et inégalitaire entre les sexes.

ET AUJOURD'HUI ?

De nos jours, nous avons peur du voile car il est considéré comme un signe communautariste. Oui, c'est un signe d'appartenance et de reconnaissance, mais ce signe tend plus ou moins à disparaître aussi dans les pays arabes (c'est l'effet « marée »). Ainsi, en Egypte, la Présidente de l'Union Féministe jeta son voile pour marquer son mécontentement en 1923. En 1925 en Turquie, le Président de la République autorisa aux femmes de montrer leur visage et interdit même un an plus tard le voile dans les écoles et les administrations (la Tunisie ne le fera qu'en 1957). En 1928 en Afghanistan, le port du voile fut rendu facultatif mais il redeviendra obligatoire en 2000, même pour les non-musulmanes ! En 1935 le Shah d'Iran interdit lui aussi le port du voile en public. En 1956, le roi Marocain demanda à sa propre fille de retirer son voile en public pour marquer la libération de la femme.

Du côté des chrétiens, n'oublions pas que le voile existe encore aujourd'hui ! Ainsi, ne voit-on pas des femmes catholiques ou orthodoxes mettre un voile (ou mantille) pour aller à leur culte ? La plupart des religieux traditionalistes diront que « c'est écrit dans la Bible ». Ils basent leur théorie sur 1 Corinthiens 11 qu'ils ont compris complètement de travers. Certains vont même jusqu'à dénoncer les protestants qui se vantent de connaître la Bible sur le bout des doigts mais qui ne l'appliquent pas dans ce cas précis. Pourtant, depuis octobre 1964 le port du voile n'est plus obligatoire pour entrer dans les églises catholiques.

Le voile a donc traversé les siècles et les frontières. **Quelle que soit son origine ethnique ou culturelle, il ne demeure pas moins une simple coutume vestimentaire qui n'a aucune incidence sur le salut de l'âme.** En effet, ce n'est pas en fonction de notre couvre-chef que nous serons jugés, arrêtons donc tout débat inutile et attachons-nous plutôt aux éléments de la Parole qui nous sont réellement salutaires.

« Ne prends pas garde, à son apparence et à sa haute taille, car je l'ai rejeté. Il ne s'agit pas de ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur » 1 Samuel 16 :7.

Sources : fr.wikipedia.org ** www.portail-religion.com ** qc.answers.yahoo.com ** www.bostani.com ** www.hermeticum.info/fr/symbols.html ** <http://mythologica.fr/rome/junon.htm>

Les Dokimos : Comment le Seigneur t'a-t-il attirée à lui ?

Holly : Je suis issue d'une famille catholique pratiquante du côté de ma mère. Ma famille a été confrontée rapidement aux manifestations démoniaques ce qui a failli coûter la vie à l'une de mes cousines.

Suite à ces combats, mon père a fait la démarche sincère de rechercher le Seigneur mais il s'est orienté vers la Rose Croix pensant l'y trouver. Cette conversion a créé un climat très tendu à la maison de par l'opposition de ces deux religions. Par la suite, mon père a fait le triste constat que la situation n'évoluait pas mais au contraire s'empirait. C'est à la suite de sa rencontre avec l'un de ses amis qu'il s'est converti au Seigneur. Mais à cause de la guerre nous avons dû quitter notre maison et partir vivre chez mon grand-père. Les manifestations occultes y étaient encore plus fortes; ce qui nous a poussé à persévérer dans la prière.

Vers l'âge de huit ans, Dieu a commencé à m'utiliser dans la prophétie, il m'arrivait donc d'écrire des messages prophétiques de la part du Seigneur en plein culte. Mais ma vie en soi ne rendait pas gloire au Seigneur.

C'est lorsque j'ai dû rejoindre ma tante en France que ma foi s'est affermie. Elle m'a tout d'abord emmenée dans une assemblée antillaise où j'ai été attirée par le chant pour servir le Seigneur. Mais rapidement celle-ci nous a rejetées à cause de notre origine africaine et c'est ainsi que nous avons atterri là où nous sommes aujourd'hui.

Les Dokimos : Comment s'est manifesté l'appel du Seigneur dans ta vie ?

Holly : j'aimais chanter pour Dieu que ce soit à l'école ou lorsque je me retrouvais seule. Un jour, le responsable de l'assemblée m'a parlé de la part du Seigneur et m'a dit que je le servirai par le chant et que je sortirai plusieurs albums qui toucheront des âmes.

J'ai reçu une autre confirmation de cet appel, notamment par une lettre de mon père resté au pays, qui me disait que Dieu l'avait visité et lui avait fait part de ma vocation pour le chant.

Cela m'a beaucoup fortifiée car personne à l'époque

ne savait que je m'y exerçais déjà dans le secret. Tout cela s'est produit quand j'avais quinze ans.

J'ai alors réellement pris conscience de la puissance de Dieu car lui seul avait pu parler de ce don au berger et à mon père. J'ai donc décidé de mener une vie de sanctification et de m'affermir d'avantage.

A travers le chant, que je considère comme un service pour le Seigneur, je peux évangéliser des personnes et les toucher par la Parole de Dieu.



En 2003, Dieu m'a révélé l'identité de mon mari, j'avais alors dix huit ans. Mais nous avons fait le choix de nous marier qu'en 2007.

En effet, il fallait qu'on soit prêts car c'est une décision importante qui nécessite d'attendre le temps fixé par Dieu. Beaucoup se précipitent pour se marier en oubliant que Dieu prévoit un

temps précis pour entrer dans une bénédiction quelconque.

Les Dokimos : Comment Dieu s'est-il glorifié dans ta vie ?

Holly : Je lui rends grâce car plusieurs fois j'ai côtoyé la mort mais il m'en a épargnée. J'ai une première anecdote où durant la guerre civile au Congo, ma famille et moi nous nous sommes retrouvés au cœur des affrontements.

Par la grâce de Dieu, nous avons pu éviter des balles perdues qui fusaient de partout.

Le Seigneur a permis qu'on s'échappe de cette situation et que l'on puisse ainsi se mettre à l'abri. Une autre fois, j'étais partie en voyage avec mon père sur un grand bateau.

A l'amarrage, nous avons traversé un plancher en bois qui séparait le bateau de la rive. Lorsque ce fut le tour des autres passagers de descendre, le plancher s'est fendu en deux précipitant ainsi ces personnes au fond du fleuve où elles ont trouvé la mort. C'est pourquoi je peux témoigner de sa puissance au travers de ce verset : **« Que mille tombent à ton côté, et dix mille à ta droite, tu ne seras pas atteint » (Psaumes 91 : 7).**

Les Dokimos : Tu es récemment devenue mère, comment appréhendes-tu cela ?

Holly : Devenir mère m'a fait réaliser la grandeur et l'amour de Dieu envers moi, car je considère que cette naissance est un privilège que Dieu m'a accordé. Beaucoup banalisent cette grâce alors qu'elle n'est pas donnée à tout le monde. Dieu m'a donné la compassion pour celles qui n'ont pas encore d'enfant.

L'accouchement a été une épreuve qui m'a fait réaliser que lorsque l'on a un cœur disposé **« c'est la bénédiction de l'Éternel qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin »** (Proverbes 10:22) Cette expérience m'a davantage rapprochée du Seigneur dans le sens où il m'a fait confiance pour me prêter cet enfant afin que je l'éduque selon ses voies.

Le fait que nos enfants nous observent et reproduisent ce qu'ils voient, me donne encore plus la crainte de Dieu et me pousse à me perfectionner davantage.

Ils sont comme des trésors que beaucoup recherchent mais ne trouvent pas encore. Mais attention, nos enfants ne doivent pas devenir des idoles, des prétextes pour ne pas servir le Seigneur car c'est lui qui les garde.

Les Dokimos : Quelle attitude, selon toi, doivent adopter les femmes pour tenir ferme dans ces derniers temps ?

Holly : Je dirais qu'une femme ne doit pas chercher à être vue à tout prix.

En effet, les temps sont de plus en plus durs et elle doit être vigilante par rapport à l'apostasie qui nous guette.

Pour cela, il faut se préserver des mauvaises compagnies qui nous corrompent. Le principal défaut chez nous les femmes, c'est qu'on marche par les sentiments et on ne cherche pas suffisamment la volonté parfaite de Dieu.

2 Chroniques 20 : 20 dit : « Confiez-vous en l'Éternel, votre Dieu, et vous serez affermis ; confiez vous en ses prophètes, et vous réussirez ». Certaines personnes interprètent ce verset pour vivre leur vie chrétienne selon les hommes et pour leur faire plaisir. Mais lorsque ces derniers agissent mal envers elles, elles sont déçues et se relâchent.

Il faut rechercher la communion avec le Seigneur. Au début de notre conversion, Dieu nous visite, on a un cœur disposé et zélé pour le servir.

Mais si le temps et la routine parviennent à nous écarter de Dieu, à nous rendre insensibles à l'Esprit et à devenir spectateurs au lieu d'acteurs, c'est que notre conversion n'était pas profonde. Par contre, si notre communion avec Dieu est privilégiée, l'Éternel nous montrera l'attitude à adopter. Il faut rester stable, assis sur le roc, veiller sur cette flamme car elle se perd facilement et subtilement.

Les Dokimos : nous te laissons le mot de la fin

Holly : Réalisons que Christ revient bientôt, notre témoignage, notre attitude sont déterminants pour notre place auprès du Seigneur. **« Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort »** Apocalypse 12 : 11.

Il est vrai que ce n'est pas chose facile mais nous tendons vers la perfection : **« Ce n'est pas que j'aie déjà remporté le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection ; mais je cours, pour tâcher de le saisir, puisque moi aussi j'ai été saisi par Jésus-Christ »** (Philippiens 3 : 12).

Nous devons nous examiner pour voir si nous avons toujours la foi en Jésus. J'encourage les femmes à continuer à œuvrer pour le Seigneur dans les coulisses sans chercher à être vues.

Ce que Dieu fait avec les hommes, il est capable de l'accomplir aussi avec nous les femmes.

Il faut être de vrais disciples, fermes dans nos choix sans nous laisser déstabiliser par nos émotions.

« Je vous montrerai à qui est semblable tout homme qui vient à moi, entend mes paroles, et les met en pratique. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fondement sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie » Luc 6:47-48.

Les témoignages recueillis par Les Dokimos sont authentiques. Ils ont pour but de glorifier le Seigneur et d'édifier la foi des lecteurs. Toutefois, il appartient à chacun de veiller à préserver ce bon témoignage devant Dieu et devant les hommes.

Les Dokimos : Comment était ta vie avant ta conversion ?

Malaïka : Je suis issue d'une famille traditionnelle musulmane.

A la suite du décès de mon père, ma mère a continué à nous élever mon frère, ma sœur et moi.

Cet incident a fait que je suis devenue une fille triste et toutes les difficultés financières se sont ajoutées à cette détresse.

Ma mère était obligée de cumuler les emplois ce qui la rendait moins disponible pour nous. Ayant fréquenté des écoles coraniques, je connaissais les prières que tout bon musulman récitait à Dieu.

Dans mon désespoir, je m'adressais à Dieu par ces prières répétitives en arabe qui se trouvaient dans le coran. Mais par la suite, je lui parlais personnellement et lui demandais de nous sortir de cette situation misérable.

Les Dokimos : Comment s'est passée ton arrivée à Christ ?

Malaïka : en classe de seconde j'ai fait la connaissance d'un ami qui après un voyage en Martinique, est devenu chrétien.

Il avait la réputation d'être un coureur de jupons mais à son retour il avait complètement changé. Il a commencé à me parler de sanctification et du Seigneur. Je le pensais devenu fou car il était passé d'un extrême à l'autre.

Durant ses allers-retours en Martinique on gardait le contact au téléphone, il en profitait pour me parler du paradis, de l'enfer et du fait qu'il fallait se préparer à la venue de Christ. Cela m'interpellait beaucoup et je lui posais à mon tour des questions sur Jésus.

Un ami que l'on avait en commun m'avait donné une bible pour m'aider à m'instruire. Cela m'a fait prendre conscience du péché qui était en moi. En effet, le coran n'en parlait pas et donc je n'en n'avais pas conscience. **Je me suis rendu compte que les évènements dont parle la Bible allaient certainement arriver et que je n'étais pas prête pour la venue du Seigneur. Il fallait donc faire un choix très rapidement : continuer à mener ma vie comme je l'entendais ou suivre le Seigneur et faire sa volonté.**

A l'université, j'habitais dans une résidence d'étudiants et j'ai décidé de participer à une sortie au ski avec l'école.

Durant le séjour, je suis subitement tombée malade et j'ai dû rester alitée. Les médicaments ne faisaient aucun effet. Au contraire, j'ai fait une allergie, je suis

restée clouée au lit jusqu'au dernier jour.

C'est seulement lorsque je suis entrée dans le bus pour rentrer chez moi que soudainement j'ai été guérie. Ce n'est qu'après que j'ai compris le pourquoi de mon malaise.

En effet, j'avais résolu de m'adonner à la boisson et de me livrer à l'extrême débauche durant ce voyage. Je voulais « faire la fête » pour la dernière fois avant de prendre cette sérieuse décision, à savoir suivre Christ dans la sanctification la plus totale. De retour, j'ai répondu à plusieurs invitations de mon ami pour visiter une assemblée.

A chaque fois la parole me touchait, et au final l'Esprit m'a convaincue de me convertir et j'ai été baptisée.

Les Dokimos : As-tu annoncé la nouvelle à ta famille ?

Malaïka : Je ne l'ai pas fait au départ car ma mère était en voyage en Afrique. Cela m'a permis d'aller régulièrement à l'assemblée pour m'affermir davantage. Puis un jour j'ai été interpellée par une prédication sur ce passage : **« car quiconque aura honte de moi**

et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aura aussi honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père, avec les saints anges » Marc 8 :38.

J'avais peur de l'annoncer à ma famille, alors j'ai attendu le retour de ma mère afin de le lui dire. Lorsqu'elle est rentrée, la vérité l'a très fortement contrariée, elle ne voulait rien entendre et ne souhaitait plus que je réside à la cité universitaire. Elle exigeait que je retourne vivre avec elle. Sachant que si je faisais cela je risquais de ne plus pouvoir retourner à l'assemblée, j'ai décidé de lui désobéir.

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi » Matthieu 10 : 37.

Elle a donc fait appel à sa famille pour venir me chercher et me ramener malgré moi.

Mes voisines m'ont avertie qu'on me cherchait. Mes proches leur disaient qu'ils n'avaient plus de mes nouvelles depuis que j'avais intégré « une secte ». On leur a donc ouvert ma chambre et ils m'y attendaient de pied ferme.

Avertie, je n'y suis plus retournée. Je savais que si ma famille mettait la main sur moi, elle allait me



renvoyer au pays de manière définitive. Malgré mes tentatives pour restaurer la relation familiale, ma mère me disait au téléphone : « **comme tu as choisi Jésus, tu n'as plus de famille** ».

J'ai alors vécu chez un couple chrétien qui a accepté de m'héberger jusqu'à ce que je puisse me marier.

Je suis quand même allée visiter ma mère et je lui ai demandé pardon pour l'avoir blessée par ma fuite. Cela a permis de réduire les tensions. Ma famille craignait que j'abandonne mes études en pharmacie et que je l'oublie, or ce n'était pas le cas.

Elle n'a donc pas assisté à mon mariage mais j'ai réussi à obtenir la bénédiction du frère de mon père. Etrangement, après ma réussite universitaire et l'obtention de ma thèse, je suis passée de celle qui était considérée comme folle et dont il ne fallait surtout pas suivre l'exemple, au modèle à suivre pour réussir dans la vie.

Les Dokimos : Parfois on doit faire face à des choix importants dans la vie. Qu'en est-il en ce qui te concerne ?

Malaïka : L'un des choix les plus difficiles que j'ai eu à prendre concerne ma vie professionnelle. Je pense que Dieu m'a enseigné à revoir mes priorités. J'attachais beaucoup d'importance à mes études et en particulier à une certaine orientation professionnelle.

Du fait du contexte de ma conversion et de ma relation avec ma famille, je me suis imposé de réussir afin de ne pas donner à ma famille l'occasion de murmurer contre le Seigneur et les bien-aimés avec qui je me réunissais.

Cela me poussait à exceller pour démontrer que tout est possible avec Dieu, qu'on peut réussir ses études et trouver un travail permettant de vivre confortablement tout en s'étant mariée jeune et en ayant des enfants.

Cependant, il est arrivé à plusieurs reprises que les choses ne se déroulent absolument pas comme je l'avais prévu, ce qui me stressait énormément.

Je me préoccupais trop de ce que les gens pensaient de moi. Avec l'aide de Dieu, j'ai dû apprendre à ne me soucier que du plan de Dieu dans ma vie et non pas de plaire à ceux qui m'entourent, quelque soit l'amour que je leur porte. J'ai donc dû accepter de quitter la France, mes amis, ma famille pour aller vivre au Canada et recommencer une nouvelle vie. Cette décision semblait stupide à ma famille, pourquoi partir si loin avec de si jeunes enfants ? Comment travailler dans un pays où mes diplômes ne sont même pas reconnus ?

Quel défi ! Au début ce fut difficile de s'adapter et de ne pas s'abandonner au doute. Mais j'ai compris

qu'il faut parfois renoncer à ce qui paraît sage pour suivre une voie qui semble insensée aux autres, dès lors que l'on est sûr que c'est bien ce que Dieu attend de nous.

Les Dokimos : Quel est ton point de vue sur le statut de la femme aujourd'hui ?

Malaïka : Je dirais qu'il y a deux extrêmes. D'une part, je vois celles qui se privent de tous leurs droits, se laissent exploiter et vont jusqu'à accepter la bourqua.

De l'autre côté, j'en vois qui abusent de leurs droits comme en Amérique du Nord. En cas de divorce, on ne regarde pas les torts de chacun, tout revient à la femme : la garde des enfants et la maison, même si c'était l'héritage du mari. Il n'y a pas de juste milieu, je pense que la femme doit être respectée à sa juste valeur, tout en sachant rester sous l'autorité de son mari.

Les Dokimos : Selon toi, qu'est ce que le Seigneur attend de la femme ?

Malaïka : le Seigneur attend d'elle qu'elle ait du caractère, qu'elle ne confonde pas soumission et écrasement. Au contraire, elle doit savoir prendre position et ne pas cautionner les mauvaises décisions de l'homme, tout en restant respectueuse.

Je me réfère personnellement à l'histoire d'**Abigaïl** dans le livre de 1 Samuel 25 qui a fait preuve de bon sens malgré l'attitude odieuse de son mari. Nous avons aussi l'exemple de **Yael** dans le livre des Juges qui a mis en fuite toute une armée en faisant preuve de courage.

Il y a également, l'histoire d'**Esther** qui n'a pas pensé à son propre intérêt mais à sa patrie. Dieu a mis dans la femme une plus grande aptitude à se relever après les épreuves d'où son rôle de soutien auprès du mari.

Pour résumer, il lui a confié la responsabilité de défendre, protéger, servir et aimer.

Les Dokimos : as-tu un message pour fortifier les femmes ?

Malaïka : Je nous encourage à être courageuses et travailleuses en ces temps de la fin. Méditons sur Proverbes 31 : 10-31, que les femmes ceignent leurs reins de force. La femme doit prendre soin des siens en plus d'elle-même. Ne laissons pas l'amertume remplir nos cœurs parce que nos œuvres ne sont pas forcément reconnues. Persévérons, ne baissons pas les bras et allons de l'avant, Dieu finira par nous justifier.



Est-ce parce qu'Adam était endormi au moment où Dieu façonnait Eve dans le secret que tant d'hommes considèrent les femmes comme des créatures dont ils ne parviendront jamais à percer le mystère ?

Pourtant, la femme, rappelons-le, est issue de la côte de l'homme. Elle est de la même nature que lui, faite de chair, de sang, d'un corps, d'une âme et d'un esprit.

Mais alors en quoi se distingue-t-elle et pourquoi Dieu a-t-il jugé nécessaire sa présence auprès de l'homme ? Le Seigneur a voulu qu'elle soit une aide semblable à son alter ego masculin, un vis-à-vis, un soutien pour épauler l'homme dans sa tâche. Que ce soit au niveau de son caractère doux et paisible (1 Pierre 3 :4) qui reconforte et rassure, ou au niveau de son aspect physique tout en grâce, en rondeurs et en finesse, la femme a tout pour plaire à l'homme.

Et oui ! N'en déplaise aux féministes, la femme a été créée expressément pour faire le bonheur de l'homme (Proverbes 18 :22).

Cependant, ce serait une grave erreur que de la cantonner à son rôle d'épouse et de mère. Nous verrons qu'elle a aussi un rôle important à jouer au sein de l'Eglise.

Mais à l'instar de l'homme, si elle ne veille pas dans la sanctification, de don de Dieu qu'elle est (selon Proverbes 19 :14), elle peut rapidement se transformer en un véritable piège mortel (Ecclésiaste 7 :26).

UN CADEAU DU CIEL...

« Celui qui trouve une femme trouve le bonheur; C'est une grâce qu'il obtient de l'Éternel »
Proverbes 18 :22.

Comme chacun le sait, la grâce est une faveur imméritée, autrement dit un cadeau ! Dieu n'a pas créé Eve pour récompenser Adam de quoi que ce soit, Il l'a fait juste par amour pour lui afin que son bonheur soit parfait.

Cela signifie donc que la femme n'est pas un trophée que l'on peut exhiber comme le font certains hommes imbus de leur personne qui

paradent aux bras de leurs conquêtes.

En effet, Dieu a dit *« il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide semblable à lui »* (Genèse 2 :18). Certes, la mission que le Seigneur avait confiée à l'homme était très importante, mais l'aide du Saint-Esprit ne lui aurait-elle pas amplement suffi ?

Bien sûr que oui car Dieu pourvoit toujours pour son œuvre. Il est peu probable que l'aide en question soit essentiellement physique car nous devons garder à l'esprit que tant qu'il était dans l'univers béni du jardin d'Eden, l'homme n'avait pas besoin de travailler la terre à la sueur de son front et la femme n'était pas tenue de se transformer en domestique corvéable à souhait.

Cependant, l'Éternel considérait qu'il lui fallait une aide semblable, c'est-à-dire quelqu'un de la même nature que lui, qui soit en mesure de le comprendre et de lui apporter un soutien d'ordre spirituel, psychologique, affectif et physique.

Ce n'est certes pas un hasard si Eve a été tirée de la côte de l'homme puisque son rôle consistait justement à se tenir à ses côtés pour l'épauler. Ainsi,

lorsque ce dernier s'exclame : *« Voici cette fois-ci celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! »* (Genèse 2 :23), on devine qu'Adam avait été en quête de cet alter ego qui lui manquait.

Remarquons qu'après l'arrivée d'Eve, la Parole de Dieu dit ceci : *« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair »* (Genèse 2 :24).

Cela signifie que la femme apporte la complémentarité, la maturité et l'équilibre qui permet à l'homme de s'affranchir de ses parents pour devenir autonome.

D'ailleurs, ne dit-on pas que derrière chaque grand homme il y a une femme ? La Bible va encore plus loin en affirmant qu'une « femme de valeur est la couronne de son mari » (Proverbes 12 :4).

De plus, il va de soi qu'un foyer privé d'une épouse et d'une mère est instable et menacé par



la ruine car c'est la femme qui bâtit sa maison (Proverbes 14 :1), c'est d'elle que dépend le bien-être du foyer. Notons par ailleurs qu'Adam a appelé sa moitié Eve car elle était la mère de tous les vivants (Genèse 3 :20).

Si l'homme engendre, la femme donne la vie et c'est là sa plus grande responsabilité et sa plus belle mission. En effet, l'homme aura beau procréer mais l'aboutissement de cette procréation est totalement tributaire de la femme. En d'autres mots, l'avenir de l'humanité dépend de ces dames.

Mais, à l'instar de celles qui avortent ou font des fausses couches, la femme peut malheureusement communiquer aussi la mort. Qu'a-t-il bien pu se passer entre Adam et Eve pour que le serpent puisse ainsi s'immiscer pour causer le désastre que l'on ne connaît que trop bien ?

UN CADEAU DU CIEL... DONT IL FAUT PRENDRE SOIN

Nous ne saurons peut-être jamais l'histoire secrète de ce premier couple mais on peut cependant émettre des hypothèses. Nous avons vu plus haut que la femme était un cadeau, une grâce que Dieu avait accordée à l'homme.

En principe, on prend soin des cadeaux que l'on nous fait car ils ont une valeur soit financière soit sentimentale sinon les deux à la fois. En effet, à moins que l'on vous ait fait un cadeau empoisonné, on ne jette pas ses cadeaux à la poubelle mais on les garde précieusement. Or il se trouve que le Serpent a pu s'adresser à la femme pour mettre en marche son plan destructeur.

« Maris, aimez vos femmes, comme Christ a aimé l'Eglise, et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible.

C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes comme leurs propres corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ l'a fait

pour l'Eglise » Ephésiens 5 :25-29.

Le chapitre 5 de l'épître aux Ephésiens nous donne les règles d'or à suivre pour vivre un mariage heureux.

La Bible affirme que le rôle du mari c'est de sanctifier sa femme par la Parole de Dieu. Adam avait-il pris le temps d'instruire sa femme correctement et le faisait-il régulièrement comme le faisait l'apôtre Paul avec l'église de Philippiques ?

« Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, et pour vous cela est salutaire » Philippiques 3 :1.

Et au-delà de cela, continuait-il à parler au cœur de son épouse ? Nous savons en effet combien les femmes ont besoin de communiquer, qu'on leur parle et qu'on les écoute.

Nous sommes sur ce point-là en droit de nous interroger sur les circonstances qui ont permis à Satan d'entamer cette fameuse discussion avec Eve. Peut-être Adam était-il excédé par Eve qui commençait à lui être insoumise alors que la Bible demande justement aux femmes d'être soumises à leur époux (Colossiens 3 :18 ; Ephésiens 5 :22).

Cependant la Parole de Dieu recommande à ces derniers de ne pas s'aigrir contre leurs femmes et de les aimer malgré tout en continuant à les sanctifier par la Parole. Toujours est-il que c'est à Adam que Dieu a d'abord demandé des comptes une fois que le mal était fait.

« Mais l'Eternel Dieu appela l'homme et lui dit : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.

Et l'Eternel Dieu lui dit : Qui t'a appris que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme lui répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé » Genèse 3 :9-12.

Voyez la réponse d'Adam ! Il reprochait à Dieu de lui avoir fait un cadeau empoisonné au travers d'Eve.

Ainsi, lorsqu'on néglige la grâce de Dieu celle-ci peut devenir pour soi une occasion de chute.

On est aussi obligé d'admettre, n'en déplaise aux hommes, que leurs femmes sont souvent le reflet de ce qu'ils sont eux-mêmes puisqu'ils ne



forment qu'un seul corps.

Aussi, pour comprendre pourquoi une femme porte tel fruit, il est bon d'observer la semence plantée par l'homme. Ainsi, là où il y a une Jézabel, il y a souvent un Achab, là où il y a un Hérode, il y a souvent une Hérodiade, là où il y a un Samson il y a souvent une Dalila... Bien entendu, il existe tout de même des exceptions.

Quoi qu'il en soit, Adam et Eve ont permis ensemble à Satan de s'introduire dans le jardin d'Eden et c'est ensemble qu'ils ont dû subir les conséquences de leur péché. L'ironie de cette histoire, c'est que l'homme et la femme ont continué une vie commune mais leur désobéissance a ouvert la porte aux conflits.

LA FEMME ADULTERE

La femme a été considérée pendant longtemps, et c'est encore le cas aujourd'hui, comme la seule responsable de la chute du genre humain. Comme nous l'avons vu, les torts sont partagés, cependant l'un des châtiments qui s'est abattu sur les femmes est le fait que l'homme domine sur elles (Genèse 3 :17).

Remarquons au passage que le terme dominer avant la chute n'était utilisé qu'à l'égard des animaux. Les hommes de leur côté, à l'instar d'Adam qui s'est empressé de mettre toute la faute sur son épouse, continuent jusqu'à ce jour à malmenier les femmes bienheureuses de pouvoir leur faire porter le chapeau à elles seules sans avoir à faire un examen de conscience*.

En réaction à cela, les femmes souvent amères, incapables de se défendre par la force, ont développé une arme mille fois plus redoutable : la séduction. Le roi Salomon en savait quelque chose...

« Et j'ai trouvé plus amère que la mort la femme dont le cœur est un piège et un filet, et dont les mains sont des liens ; celui qui est agréable à Dieu lui échappe, mais le pécheur est pris par elle » Ecclésiaste 7 :26.

« Car les lèvres de l'étrangère distillent le miel, et son palais est plus doux que l'huile ; mais à la fin elle est amère comme l'absinthe, aiguë comme un glaive à deux tranchants. Ses pieds descendent vers la mort, ses pas atteignent le séjour des morts » Proverbes 5 :3-5.

« Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes [...] Pour te délivrer de la femme étrangère, de l'étrangère qui emploie des paroles doucereuses, qui abandonne l'ami de sa jeunesse, et qui oublie l'alliance de son Dieu ; car sa maison penche vers la mort, et sa route mène chez les morts » Proverbes 2 :1,16-18.

Il est généralement admis que les femmes sont plus sensibles que les hommes, elles sont ainsi faites.

Chez celles qui se sanctifient cette sensibilité est une véritable bénédiction car elle se traduit par de l'amour et du dévouement.

A l'inverse, chez la femme pécheresse, la sensibilité donne souvent lieu à du ressentiment et à de la haine.

Cela ne signifie pas que les hommes ne sont pas concernés par ces sentiments mais il faut bien admettre que là où un homme frappe pour donner libre cours à sa colère, la femme, elle, médite sur sa vengeance pour porter un coup dont les traces mettront bien plus de temps à s'effacer qu'un bleu causé par une bagarre.

Comme il est difficile de cerner une femme ! Elle est passée experte dans l'art de faire illusion comme en témoigne son goût immodéré pour la coquetterie. Elle n'a que trop bien conscience de l'effet qu'elle peut provoquer sur un homme et sait parfaitement user de ses charmes pour parvenir à ses fins.

En effet, elle a été la première à être séduite et ne donne que ce qu'elle a (1 Timothée 2 :14).

Ce qu'elle veut, c'est blesser le cœur parce qu'elle sait combien cela fait mal lorsqu'il est atteint. En effet, si elle n'arrive pas à s'emparer des territoires comme les hommes, au moins peut-elle se vanter de détenir les âmes de ceux qui gouvernent le monde. **En effet, la femme a ce pouvoir redoutable de pouvoir incliner le cœur de l'homme, fut-il un roi, en usant de ses artifices et de paroles trompeuses.**

« Salomon aima beaucoup de femmes étrangères, outre la fille de Pharaon : des Moabites, des Ammonites, des Edomites, des Sidoniennes, des Héthiennes, appartenant aux nations dont l'Eternel avait dit aux enfants d'Israël : vous n'irez point chez elles [...]

Ce fut à ces nations que s'attacha Salomon, entraîné par l'amour. Il eut sept cent princesses



pour femmes et trois cent concubines ; et ses femmes détournèrent son cœur. A l'époque de la vieillesse de Salomon, ses femmes inclinèrent son cœur vers d'autres dieux ; et son cœur ne fut point tout entier à l'Eternel, son Dieu, comme l'avait été le cœur de David, son père » 1 Rois 11 :1-6.

Infidèle et en rébellion vis-à-vis des hommes, elle l'est surtout et avant tout vis-à-vis du Seigneur. Beaucoup profitent ainsi de leur beauté naturelle et de leurs charmes pour voler l'adoration qui revient à Dieu. Voilà pourquoi l'esprit de la sirène des eaux, qui est asexué, préfère se servir de la gente féminine même s'il possède également des hommes (voir notre article « Le chant des sirènes »).

La femme adultère a le cœur rempli d'amertume et de méchanceté, elle utilise sa langue pour semer le mensonge, le trouble et les querelles et ne porte que des fruits pourris qui causeront sa propre perte.

LA FEMME VERTUEUSE

« On peut hériter des pères une maison et des richesses, mais une femme intelligente est un don de l'Eternel » Proverbes 19 :14.

Une femme intelligente vaut mieux qu'une grande fortune ! Voilà ce que nous dit ici la Parole de Dieu.

Cela est vrai si elle abandonne la voie de la rébellion pour s'engager dans la crainte de l'Eternel. Ce changement radical ne sera rendu possible que par une rencontre personnelle avec Jésus-Christ à l'exemple de ce qu'il s'est passé avec la femme Samaritaine.

En effet, dans l'Evangile de Jean au chapitre 4, il nous est raconté l'histoire de cette femme qui avait eu cinq maris (v18) et qui vivait alors en concubinage avec un sixième homme.

Inutile de préciser qu'aux yeux de la société, elle n'était qu'une moins que rien, une prostituée qui n'était digne que du mépris des gens. Prisonnière de son péché, elle s'était sans doute résignée à son sort. Elle se montra très étonnée qu'un homme respectable, juif de surcroît, prenne le

risque de ternir sa réputation et de se souiller simplement en lui adressant la parole (v9).

Mais gloire soit rendue au Seigneur, là où le monde condamne à l'unanimité, la grâce de Dieu fait des miracles. Il a suffi à Satan de quelques mots pour corrompre facilement Eve. De son côté, **Jésus-Christ a aussi utilisé sa Parole pour restaurer la femme. Mais cette fois-ci, au lieu de l'accabler comme le fit le premier Adam, Jésus parla à son cœur blessé et montra de la compassion pour celle qu'on méprisait et délaissait.**

« Car l'Eternel te rappelle comme une femme délaissée et au cœur attristé, comme une épouse de la jeunesse qui a été répudiée, dit ton Dieu » Esaïe 54 :6.

Jésus a offert à la femme Samaritaine l'eau vive de sa Parole dont elle avait tellement besoin (v.14-15).

L'amour, l'attention et le soin qu'il lui a apporté ont instantanément transformé cette femme qui est passé de prostituée à femme vertueuse ; de vase d'usage vil à vase d'honneur puisqu'elle fut la première à annoncer la bonne nouvelle en Samarie.

Ce qui est merveilleux c'est qu'elle a reconnu en Christ l'Epoux par excellence et c'est tout naturellement qu'elle s'est soumise à lui.

Que c'est beau une femme qui sert Dieu ! Elle le fait avec une passion qui peut passer pour de la folie auprès des hommes mais cette folie touche le cœur de Dieu.

Elle s'abandonne entièrement, elle sacrifie ce qu'elle a de plus précieux et comme Marie de Béthanie, demeure volontiers à genoux pendant des heures aux pieds du Seigneur pour l'écouter parler (Luc 10 :39).

« Et voici, une femme pécheresse qui se trouvait dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum, et se tint derrière, aux pieds de Jésus.

Elle pleurait ; et bientôt elle lui mouilla les pieds de ses larmes, puis les essuya avec ses cheveux, les baises, et les oignit de parfum. Le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, dit en lui-même :



si cet homme était prophète, il connaîtrait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, il connaîtrait que c'est une pécheresse [...]

Puis, se tournant vers la femme, il dit à Simon: vois-tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as point donné d'eau pour laver mes pieds ; mais elle, elle les a mouillés de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

Tu ne m'as point donné de baiser ; mais elle, depuis que je suis entré, elle n'a point cessé de me baiser les pieds.

Tu n'as point versé d'huile sur ma tête ; mais elle, elle a versé du parfum sur mes pieds. C'est pourquoi, je te le dis, ses nombreux péchés ont été pardonnés : car elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on pardonne peu aime peu. Et il dit à la femme : tes péchés sont pardonnés » Luc 7 :37-39,44-48.

Une femme éprise du Seigneur demeure fidèle même en temps de crise. D'ailleurs, elle n'hésite pas à le suivre au prix de sa propre vie. Ainsi, un seul homme, Joseph d'Arimatee, avait osé réclamer le corps du Seigneur pour le mettre en terre, tandis que les apôtres s'étaient enfuis chacun de leur côté.

Cependant la Bible déclare que plusieurs femmes avaient suivi Joseph pour repérer le tombeau du Christ afin d'embaumer son corps (Luc 23 :50-56 ; Luc 24 :1).

Et que dire de cette touchante réaction de Marie de Magdala ? *«Cependant Marie se tenait dehors près du sépulcre, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa pour regarder dans le sépulcre ; et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui dirent : femme, pourquoi pleures-tu ?*

Elle leur répondit : Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

En disant cela, elle se retourna, et elle vit Jésus debout ; mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

Jésus lui dit : femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai.

Jésus lui dit : Marie ! Elle se retourna, et lui dit en hébreu : Rabbouni ! C'est-à-dire, Maître ! » Jean 20 :11-16.

C'est sans doute cet amour ardent qui surpasse la peur des représailles qui ont permis à ces femmes de rester attachées au Seigneur et c'est

sûrement pour cela qu'elles ont eu la grâce et le privilège d'être les premières à annoncer la résurrection du Seigneur.

La femme cherche avant tout un cœur à cœur et cela tombe bien car c'est exactement ce que le Seigneur désire.

Il est vrai que le Nouveau Testament ne fait pas beaucoup mention de femmes exerçant un ministère, bien que l'on puisse citer quelques noms comme Priscille, femme d'Aquilas, Syntiche, Evodie, ou encore Junias, femme d'Andronicus, etc.

Cela s'explique sûrement par le fait que les premières disciples se préoccupaient davantage de prendre soin de leur relation avec le Seigneur que de leur renommée dans le ministère.

Pour autant, il serait dommage de vouloir faire taire la femme dans l'Eglise car elle reçoit énormément lors de ses moments d'intimité avec le Seigneur.

Le message de l'Evangile s'adresse au cœur et comme nous l'avons vu, les femmes ont cette grâce de savoir parler au cœur de l'homme et de l'incliner non seulement dans le mauvais sens mais aussi dans le bon sens.

D'ailleurs, à l'heure où la moisson est tellement grande et où les ouvriers authentiques manquent si cruellement, il serait aberrant de vouloir priver le monde d'autant de messagères de bonnes nouvelles (Psaumes 68 :12, Luc 10 :2).

La femme vertueuse est l'image de l'Eglise, l'épouse du Seigneur, tout comme la femme adultère est celle de l'Eglise apostate. Son rôle est majeur dans le foyer, dans l'assemblée et dans la société entière car si ce n'est pas par la Parole, elle peut gagner le monde à Christ par son comportement (1 Pierre 3 :1).

Tant que les hommes la considéreront comme une rivale ou un danger et qu'ils la mettront à l'écart, il y aura comme un déséquilibre qui sera préjudiciable au corps du Christ. Ainsi, au-delà même de l'union au sein du mariage, l'homme et la femme doivent accepter de s'unir dans les liens de l'Esprit-Saint, pour préparer ensemble le retour de notre Seigneur Jésus-Christ.

**Voir article paru dans Les Dokimos n°14 : Déchéance et guérison du sexe faible*

JUSQU'OU IRONT-ILS ?

Si de l'Occident, la voix de l'émancipation féminine crie à plein gosier, en Orient et plus précisément dans la société afghane, l'heure est à l'extrême conservatisme. Pour preuve, en avril 2009, une loi légalisant le viol conjugal et interdisant aux femmes de quitter leurs foyers sans l'autorisation de leur maris a été signée par le président Hamid Karzai. Cette loi porte gravement atteinte aux droits des femmes puisqu'elle stipule « qu'il est de la responsabilité de l'épouse d'être prête à satisfaire sexuellement son mari et de ne pas quitter la maison sans autorisation, sauf en cas de besoin ou de difficulté ».

La loi n'est pas encore officialisée, mais les citoyens afghans n'ont pas attendu sa promulgation pour la pratiquer. Ces inégalités entre hommes et femmes ne s'arrêtent pas aux frontières de ce pays. Pour exemple, au Pakistan, une femme s'est fait flageller en public, pour être sortie de son foyer en compagnie d'un autre homme que son mari. Tout est prétexte à l'aviilissement de la femme. Et si cet homme avait été son frère ?...

POT DE TERRE CONTRE POT DE FER

Dans le catholicisme le modernisme fait son entrée : le 22 mai 2010, Maria Vittoria LONGHITANO mariée et mère de deux enfants a été ordonnée prêtre de l'église vétéro-catholique Italienne (petite congrégation rattachée à l'Eglise anglicane).

Cette dernière espère ainsi relancer le débat sur la place de la femme au sein de l'église romaine. De son côté, le Vatican reste opposé à ordonner des femmes car selon la doctrine catholique, il faut suivre la pratique instaurée par Christ qui avait choisi ses apôtres uniquement parmi des hommes. Voilà pourquoi en 2002, sept femmes ont été excommuniées aussitôt après avoir été ordonnées. Encore un combat perdu d'avance contre l'impérialisme catholique.

CHAUD DEVANT, QUAND LA STAR-MANIA SAISIT LES PRETRES !

Ils sont trois, animent des concerts, leur album connaît un immense succès puisqu'il est disque d'or sous le label TF1 Music. Et ces stars sont... des religieux ! Le boys band chrétien se compose de deux prêtres : Jean-Michel BARDET et Charles TROESCH, et d'un séminariste Dinh NGUYEN. Leur album qui s'intitule « Spiritus Dei » est composé de chants religieux et profanes avec des reprises de Jacques BREL ou Francis CABREL.

Surfant sur la vague du groupe Irlandais « The Priest », Monseigneur DI FALCO avec le soutien du compositeur français Didier BARBELIVIER, a créé ce groupe sous le nom « Les Prêtres ». Ces derniers abordent leur nouvelle célébrité avec beaucoup d'enthousiasme et « d'humilité ». Il va de soi que toutes les recettes de l'album financeront un projet caritatif et religieux... Quelle grandeur d'âme.

CHRETIENS RECHERCHENT L'AMOUR.COM

Après les sites de rencontres pour ethniques, homosexuels, seniors, adolescents, mariés, juifs ou musulmans, voici Meetic à la mode chrétienne !

Les sites de rencontres pour chrétiens se multiplient : osee-en-ligne.com, mariage-chrétien.com, chrétiencontact.com. Et leurs slogans sont plus racoleurs que jamais : « Que risquez-vous ? De faire connaissance avec des chrétiens comme vous, dotés de valeurs morales, prêts à s'engager durablement dans une relation de qualité, désireux de partager une foi ». Mais quelles sont les raisons de ce succès ? Tout est mis en avant pour séduire le chrétien célibataire (ou pas) à s'inscrire.

N'a-t-on pas là un copié-collé du monde avec la mention « chrétien », en plus ? Pour se justifier, ils vont même jusqu'à dévier la Sainte Parole: « La parole de Dieu fut adressée au prophète OSEE, qui est celui qui délivre, celui qui sauve. Alors, dans ce monde moderne où il est difficile de trouver sa place, de vivre en adéquation avec ses convictions, ce site est une occasion rêvée pour tisser des liens de réelle fraternité, et plus... si affinités ». Voilà ce que ça donne quand les hommes veulent aider Dieu.

QUAND L'ENFANT ROI DICTE SA LOI

« Mon incroyable anniversaire », dont le titre original est « My Super Sweet 16 », est une émission de télé-réalité américaine de MTV basée sur l'anniversaire festif d'adolescents issus de la haute bourgeoisie. Pour couronner leurs 16 ans, ces derniers s'engagent dans des préparatifs ultra extravagants dans l'unique but d'impressionner au maximum.

Chaud devant ! Les enfants choyés dépensent une énergie colossale afin de charmer amis et invités. En effet, les jeunes dilapident l'argent de leurs parents sans compter. Pour exemple: Lena, fille d'un grand producteur a gaspillé plus de 1400\$ en moins d'une heure soit l'équivalent de votre salaire mensuel !

Parmi les diverses fêtes organisées, figurent plusieurs thèmes tels que : les Oscars, défilé de mode, l'horreur, le Japon ou encore un show à l'instar de Christina Aguilera. Tout est fait, de sorte que ce jour en grande pompe soit la fête du siècle.

Et dire qu'ailleurs dans le monde 20 millions d'enfants souffrent de malnutrition aigüe. « Malheur à toi, pays dont le roi est un enfant » Ecclésiaste 10 : 16.

Sources :

www.guardian.co.uk ** www.osee-enligne.com **
www.la-croix.com/ ** lci.tf1.fr ** actualitechretienne.wordpress.com

En tant que femme, il m'est plus facile d'être une messagère de bonnes nouvelles auprès des femmes que des hommes. Mais Dieu est souverain et il m'est arrivé d'être cette messagère pour des hommes.

Lorsque je suis venue à Christ, j'étais déjà mariée depuis vingt ans : le premier homme à qui j'ai eu à témoigner fut mon mari. Cela n'a pas été facile car j'ai dû persévérer pendant treize ans ! Mais j'ai pu en voir le fruit quelques heures avant sa mort lorsqu'il a accepté de pardonner le mal qu'on lui avait fait pour recevoir le pardon de Dieu.

Concernant nos deux fils, l'aîné était étudiant dans une autre ville, nous nous voyions donc peu, alors je lui écrivais. Il va bientôt avoir cinquante ans, et je continue toujours d'être cette messagère, je ne désespère pas de son salut ! Pour le second, c'était plus facile, il n'avait alors que onze ans. Toutefois, par moments, j'avais envie d'arrêter de lui parler, ayant l'impression de l'ennuyer. Mais Dieu avait ses projets et deux ans après moi, il a accepté Christ dans sa vie.

Quand mon second frère a eu un cancer des poumons, je n'arrivais pas à lui témoigner de vive voix, alors je lui ai écrit. Il m'a dit qu'il me répondrait lorsqu'il irait mieux, seulement sa santé s'est détériorée et je n'ai jamais eu de réponse.

Un vendredi soir, j'ai appris qu'il était dans le coma. Alors j'ai demandé à Dieu ce que je devais faire. J'ai eu la conviction d'aller le voir le lendemain matin, et là, Dieu avait tout préparé : j'ai pu être seule avec lui dans la chambre. Ainsi, j'ai pu lui témoigner que nous n'étions pas sauvés à cause de nos œuvres mais à cause du sacrifice de Jésus à la croix.

J'ai réalisé qu'il m'avait entendu car à trois reprises, il a essayé de me parler ... mais sans succès. Il est mort quelques heures plus tard.

Dans ma famille, j'avais quatre cousins prêtres. L'un d'eux était très malade et je l'ai visité à l'hôpital. Que dire à un prêtre à qui je n'avais jamais eu l'occasion de parler de ma conversion ? Finalement, je lui ai proposé de prier pour lui.

Sur le moment il fut très surpris mais il a fini par accepter.

Je ne sais pas ce que je lui ai dit mais en le regardant j'ai compris que le Saint-Esprit agissait en lui : il avait les yeux fermés et son visage reflétait une grande paix.

Il y avait une telle présence de Dieu que je n'osais plus partir ... Il est décédé quelques jours après.

Au début de ma conversion j'ai eu à prier pour un ami qui avait un tassement de vertèbres et Dieu l'avait guéri, cependant cela ne l'avait pas conduit à se donner à Christ.

Je lui ai écrit il y a quelques mois en lui rappelant ce que Dieu avait fait pour lui. Il m'a répondu aimablement de

ne pas m'inquiéter pour lui : il était athée, libre-penseur et n'avait pas l'intention de changer !

De même, j'ai un cousin par alliance à qui j'ai envoyé un e-mail pour ses quatre-vingt ans dans lequel je lui exprimais mon souhait qu'il connaisse l'amour de Dieu manifesté en Jésus afin qu'il ait la vie éternelle.

Par la suite, je l'ai eu au téléphone, il était très en colère et il m'a demandé de ne plus jamais lui parler ainsi !

Ce sont leurs choix mais je crois vraiment que Dieu n'a pas dit son dernier mot...

Mon témoignage ne s'arrête pas aux hommes de ma famille mais aussi à ceux que Dieu place à côté de moi, dans le train, par exemple.

Il y a quelques années déjà, alors que je prenais le train pour aller visiter ma famille, le Seigneur m'avait conduite à formuler cette prière : mets sur mon chemin un eunuque comme cela est arrivé à Philippe (Actes 8: 26-39) !

Aussi, je n'ai pas été étonnée de me retrouver assise à côté d'un homme, c'était « mon eunuque ». Je n'avais plus qu'à lui parler... Il était catholique et ce que je lui disais le surprenait beaucoup. Je suis descendue du train avant lui, je ne sais pas s'il a continué son voyage en étant joyeux, mais moi je l'étais.

La suite appartient à Dieu seul !

Il y a quelques mois, j'ai pris le TGV.

Au début, la place à côté de moi est restée vide mais à l'arrêt suivant, un homme est venu s'y asseoir.

Alors j'ai prié pour savoir quoi lui dire et finalement le Saint-Esprit m'a inspirée : je n'avais plus qu'à ouvrir la bouche. Il avait été élevé dans la religion protestante sans être pratiquant.

Arrivés à destination, je lui ai souhaité de rencontrer Christ ressuscité en ce début d'année. Il m'a regardée sans savoir quoi répondre et je suis rentrée chez moi, convaincue que mon souhait était déjà exaucé !

Récemment j'ai rêvé que j'évangélisais un ancien voisin. Dans ce songe, je lui disais que de notre vivant, nous devons choisir où nous passerions notre éternité : soit dans le royaume de Dieu, soit en enfer.

Il a voulu savoir, au cas où il mourrait maintenant, s'il irait en enfer. Je lui ai clairement répondu « oui », et cela l'a choqué ! Je l'ai alors vu partir pour réfléchir.

Par la suite, je lui ai raconté ce songe dans une lettre. Je n'ai pas encore reçu de réponse mais au moins j'ai fait ma part !

Alors, je rends grâce à Dieu pour ces hommes et bien d'autres encore qu'il a mis sur mon chemin. N'oublions pas que le Seigneur nous appelle à être des messagers de bonnes nouvelles et qu'en toutes circonstances nous devons annoncer l'Évangile.

LE TEMPLE DE JERUSALEM

Au cœur de la prophétie biblique, le temple de Jérusalem constitue un enjeu d'envergure planétaire.

Le mur occidental, dit « Mur des lamentations », en est l'un des seuls vestiges restants à ce jour. Son emplacement actuel est considéré comme « trois fois saint » en raison de l'importance que lui donnent les trois principales religions monothéistes : le judaïsme, l'islam et le christianisme.

Partie intégrante du patrimoine juif, le mont du temple se retrouve en quelques sortes pris en otage par la communauté internationale et les mouvements religieux ci-dessus évoqués et pour cause, il est le point culminant des desseins de l'humanité.

CONTEXTE BIBLIQUE ET ORIGINES DU TEMPLE

A sa sortie d'Égypte, le peuple hébreu était guidé par la colonne de feu la nuit et par la nuée le jour. Il arriva que l'Éternel donne à Moïse un modèle selon lequel il devrait fabriquer le tabernacle, lieu où il avait décidé d'asseoir sa présence.

Cette tente d'assignation ou de la rencontre était mobile, ce qui permettait au peuple de se déplacer avec elle. Il en fut ainsi jusqu'au règne de David qui eut lieu d'environ en 1010 à ~ 970 av. J.-C. David conquiert Jébus et en fit la capitale de son royaume qui devint Jérusalem.

Par la suite, il eut à cœur de bâtir une maison à la gloire de l'Éternel. Malgré les desseins glorieux que nourrissait David, il lui fut révélé que ce serait son fils Salomon qui réaliserait ce projet après sa mort (1 Rois 5, 6...).

Le roi David s'enquit tout de même de mettre à la disposition de Salomon le nécessaire en or, en argent, en pierres précieuses et autres matériaux. L'emplacement était celui de l'aire d'Ornan situé sur le mont Moriya que le roi David acheta pour y élever un autel à l'Éternel, à proximité du lieu où Abraham mena Isaac pour le sacrifier. Cette entreprise aboutit et malgré la rareté d'éléments archéologiques situant avec exactitude la période des règnes

de David puis de Salomon (~970 à ~ 931 av. J.-C.), l'Histoire situe l'achèvement du temple aux alentours du X^{ème} siècle av. J.-C.

Le temple avait été construit sur le modèle du tabernacle, mais les dimensions étaient doubles et les ornements plus somptueux. Salomon avait fait appel à Hiram 1^{er} (roi de Tyr de 980 à 947 av. J.-C.) pour la supervision et à des ouvriers phéniciens (en collaboration avec des judéens) pour les travaux.

Le temple se divisait en trois parties dont la prépondérante était le lieu très saint où saint des saints, qui abritait l'arche de l'alliance. Les deux autres parties étaient le parvis et le lieu saint. Tous les éléments du tabernacle avaient été transférés dans le temple. Il devint ainsi le centre de la vie religieuse juive, le lieu où il fallait se rendre pour adorer Dieu.

LE TEMPLE DANS TOUS SES ETATS : DESTRUCTION ET RE-CONSTRUCTION

Le temple de Salomon

A la fin du règne de Salomon, vers 931 av. J.-C., le royaume fut scindé en deux parties, Israël et Juda: ce fut le schisme. La dynastie de David maintint le royaume de Juda et les rois se succéderont de Roboam (931-913 av. J.-C.) à Sédécias (597-586 av. J.-C.), qui en fut le dernier roi. Le temple a été pillé maintes fois, notamment en 926 av. J.-C. par le pharaon Shéshonq 1^{er}, dit Schischak dans la Bible.

En 597 av. J.-C., Jérusalem tomba entre les mains de Nabuchodonosor II (605-562 av. J.-C.), roi de Babylone qui destitua le roi Johakin II. Il déporta la famille royale et une partie de l'élite juive à Babylone. Nabuchodonosor établit Sédécias comme roi mais ce dernier tenta une révolte en 587 av. J.-C.

En conséquence, les armées babyloniennes ont totalement assiégé Jérusalem et détruit le temple le 9 du mois d'Av (juillet-août).

Elles s'emparèrent des matières précieuses, du trésor et des instruments relatifs au culte. Toute l'intelligentsia juive fut ainsi emmenée en captivité à Babylone. Même si certains juifs s'adonnèrent aux cultes des divinités



babyloniennes, l'absence du temple va cependant galvaniser la foi d'autres juifs qui vont persévérer dans leur croyance.

Notons que le prophète Esaïe avait annoncé cette captivité et que Jérémie l'avait confirmée en précisant la durée. Des années plus tard, le prophète Daniel, lui même captif à Babylone, se souvint de la prophétie de Jérémie et rappela à l'Éternel sa promesse: après 70 ans, Israël serait à nouveau libre.

LE SECOND TEMPLE

Conformément à cette prophétie, c'est donc en 538 av. J.-C., que Cyrus roi des Perses (~ 559-529 av. J.-C.) évinça l'empire babylonien et donna l'ordre aux judéens de retourner chez eux et de rebâtir le temple.

La plupart avait bien prospéré à Babylone et refusèrent donc de retourner à Jérusalem. Ce n'est qu'un petit nombre de captifs qui décida de rentrer sous l'égide de Zorobabel.

Cyrus leur restitua alors tout le trésor du temple qui avait été emporté. La reconstruction fut entamée mais interrompue durant 18 ans. Elle reprit et aboutit en 516-515 av. J.-C. sous le règne de Darius 1^{er} (~ 522-484 av. J.-C.). Esdras, Néhémie et Zorobabel furent les principaux acteurs de la construction de ce second temple.

Une fois érigé, il manquait cependant des éléments importants du culte : l'arche, qui avait mystérieusement disparu ainsi que l'ourim et le thummim... Toutefois, Jérusalem était de nouveau reconnue comme le centre de la vie religieuse mais aussi politique des judéens.

Après la conquête de la Judée par Alexandre le Grand, bien que l'hellénisation et la pensée grecques fussent prépondérantes, Alexandre fit allégeance au Dieu des Juifs.

Ceux-ci purent ainsi vivre leur foi paisiblement

jusqu'au règne d'Antiochus IV Epiphane. Dans sa tentative d'hellénisation forcée, il interdit non seulement l'observance du shabbat et de la circoncision mais, il pillait tout le trésor du temple en 168 av. J.-C.

En 167 av. J.-C., le 25 du mois de kisleu (novembre/décembre) il consacra le temple au Zeus Olympien et y sacrifia une truie.

Ce fut la première manifestation de « l'abomination de la désolation » prophétisée par Daniel (Daniel 12 :11).

Les juifs scandalisés réagirent par la révolte dite des « macchabées » à l'issue de laquelle, en 165 av. J.-C., le temple fut purifié et le culte restauré.

Par la suite, la Judée passa sous domination romaine et Hérode le Grand fut établi roi (37 à 34 av. J.-C.). En 19 av. J.-C., les pèlerins de la diaspora étaient si nombreux qu'Hérode entreprit de gigantesques travaux d'agrandissement et d'embellissement

du second temple. Il pouvait ainsi accueillir beaucoup plus de personnes et une cour fut même réservée aux femmes qui autrefois n'avaient accès qu'au parvis extérieur tandis que les fonctions sacerdotales et l'entrée du lieu saint n'étaient réservés



Maquette du temple d'Hérode, réalisée par Allec Garrard

qu'aux hommes.

En 70 ap. J.-C., le 9 du mois d'Av (juillet-août), le temple, dit « d'Hérode » fut pillé, incendié et détruit par les armées romaines à l'instigation de Titus, accomplissant ainsi cette parole de Christ adressée aux disciples en admiration devant le temple : *« il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée »* (Marc 13 :2).

L'empereur Hadrien en rebâtissant Jérusalem, fit ériger par la suite sur l'emplacement un temple à la gloire de Jupiter, déclenchant ainsi la révolte de Bar Kokhba entre 132 et 135 ap. J.-C., un juif que l'on avait même pris pour le Messie tant il était engagé pour la cause juive. Hadrien rebaptisa alors Jérusalem en Aelia (« messenger ») Capitolina (« capitol de Jupiter») c'est-à-dire le capitol de Jupiter qui faisait partie de l'une des sept collines de Rome.

« Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis. » Luc 21 :24.

« Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche » Luc 21 :20.

LE TROISIÈME TEMPLE ET LE RETOUR DE JÉSUS-CHRIST

« Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ. » 1 Pierre 2 :4-5

Par la nouvelle naissance, les disciples de Jésus-Christ deviennent le temple de Dieu et le lieu de l'adoration c'est l'esprit. Les femmes sont disciples (Galates 3 :27-28) à part entière au même titre que les hommes, reines et sacrificatrices (Apocalypse 1 :5-6), car la loi n'était que l'ombre des choses à venir.

Néanmoins, depuis la destruction du deuxième temple, les édifices religieux y ont pullulé. Au VII^{ème} siècle, le calife Omar ibn al-Khattâb, donnant l'impulsion, y fit construire la mosquée Al Aqsa suivi du dôme du rocher érigé par le calife Abd al-Malik. Cet endroit devint l'esplanade des mosquées, le troisième lieu saint de l'Islam.

Parallèlement à cela, en dépit des synagogues édifiées, les juifs privés de l'élément majeur de leur foi, ne cessent de prier pour la reconstruction du temple. Galvanisés par la prophétie d'Ezéchiel (Ez. 40 à 48) annonçant un troisième temple à l'avènement du Messie, les plus fervents sont à pied d'œuvre et

préparent ardemment ce chantier.

Un organisme, nommé l'Institut du Temple, regroupant des juifs érudits de la Torah et d'autres ayant divers dons et connaissances susceptibles d'apporter leur contribution à la reconstruction du temple fut créé quelque temps après la guerre des Six jours (1967).

Ce groupe s'efforce de tout préparer pour permettre le fonctionnement du troisième temple : les ustensiles sont prêts, les prêtres



potentiels sont en formation (les Cohen et les Lévi), les aromates sont au complet et pour la première fois en Israël une vache rousse est née !

Les fouilles archéologiques ont cependant été interdites par le Waqf, autorité jordanienne en charge de la surveillance des lieux saints.

Les deux parties du conflit israélo-palestinien s'accusent mutuellement de vouloir détruire les vestiges ou de saboter les fondations de leur lieu saint.

Quoiqu'il en soit, l'actualité atteste donc plus que jamais la prophétie biblique, la construction du troisième temple qui marquera le temps de la repentance d'Israël et le retour prochain du Mashiah.

Sources : <http://www.templeinstitute.org/> ** <http://www.monarchie-noblesse.net/israel/israel.htm> - dictionnaire westphal ** Le grand dictionnaire historique: ou le mélange curieux de l'..., Volume 4 Par Louis Moreri ** L'univers, Histoire Et Description De Tous Les Peuples Tome IX:Chaldee, Assyrie, Medie, Babylonie, Mesopotamie, Phenicie, Palmyrene. De Ferd Hoefer et édité par F.Didot frères ** Histoire de l'Ancien et du Nouveau testament et des Juifs, Volume 2 - Par Augustin Calmet ** La Chute du temple de Jérusalem Par Lucien

J'aime le Seigneur, j'aime mon prochain, JE SOUTIENS LA MISSION

« Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras » Josué 1 :8.
« Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » Matthieu 28 :19-20.

Méditer et connaître la Parole de Dieu, la communiquer en s'impliquant pleinement dans l'évangélisation des nations, ce sont là les devoirs de tout chrétien.

Dans cette optique, l'ANJC Productions vous propose de devenir un **Partenaire de la Mission** et de recevoir chez vous le « le coffret missionnaire » contenant des supports média pour vous aider à parfaire vos connaissances bibliques.

Inscrivez-vous dès maintenant et recevez pendant un an à votre domicile des DVD, des DIVX, un abonnement au journal trimestriel *Les Dokimos*, un livre et bien d'autres surprises pour édifier votre foi et celle de votre entourage pour 75€ par an seulement.

Nous nous engageons à réinvestir cette somme à **100%** dans l'œuvre de Dieu (financement de médias chrétiens, voyages missionnaires, séminaires, concerts, œuvres caritatives, etc.).

A cet effet, une newsletter vous sera envoyée régulièrement pour vous tenir au courant de tous les projets qui auront vu le jour grâce à votre participation.

Pour vous inscrire, rien de plus simple. Retournez-nous le formulaire ci-joint complété et signé ainsi que votre règlement à l'adresse suivante :

ANJC Productions - 5 avenue de l'Orme à Martin - 91080 COURCOURONNES.

Ou par mail : anjcproductions@gmail.com ou partenaire.mission@gmail.com

Pour tout paiement par virement :

TITULAIRE DU COMPTE : ANJC PRODUCTIONS

DOMICILIATION : BPRIVES GRIGNY

RIB : 10207 00102 04002000953 67

IBAN : FR76 1020 7001 0204 0020 0095 367

BIC : CCBP FRPP MTG

Oui, je souhaite devenir un partenaire pour soutenir la mission.

Je vous joins un règlement de 75 euros et je recevrai en retour le « coffret missionnaire ».

NOM, Prénom (s) : _____

Adresse postale : _____

Téléphone : _____

Email : _____



Saisissant de réalisme, ce film sorti en Juillet 2010, dépeint sans détours la vie des jeunes des cités. Livrés à eux-mêmes, exposés sans cesse à la violence et à l'appât du gain facile, qui acceptera de délaissier la délinquance pour suivre Christ ?

Ruth était une jeune femme issue du pays de Moab, l'actuelle Jordanie. Elle avait épousé un immigré juif, fils de Noémie et Elimélek, installés dans cette région depuis plus de dix ans suite à la famine qui sévissait à Bethléem.

Comme Noémie et Orpa, sa belle-sœur, Ruth se retrouva veuve. Apprenant que la famine avait cessé à Bethléem, Noémie décida d'y retourner et proposa à ses deux belles-filles de rentrer auprès de leurs familles respectives. Orpa finit par accepter. Mais suite à sa conversion au Dieu des Juifs et par amour pour sa belle-mère, Ruth suivit Noémie.

Désirant soutenir sa belle-mère, Ruth ira glaner dans un champ d'orge qui appartenait à Boaz, un riche parent de Noémie. Ce dernier la traitait avec bienveillance parce qu'il savait qu'elle était restée fidèle à Noémie. Sur les conseils de cette dernière, Ruth quitta le deuil et descendit secrètement à la rencontre de Boaz, dans l'espoir que celui-ci s'acquitterait du droit de rachat. Ils finirent par se marier et leur fils Obed, sera le grand-père de David, descendant de la lignée de Jésus.

On est tenté de dire le fabuleux destin de Ruth ! En effet, son histoire n'est pas banale mais elle n'est pas le fruit d'une chance hasardeuse qui lui serait tombée dessus sans explication. Au travers de cette histoire, deux comportements sont à prendre en compte.

NOEMIE : L'OBÉISSANCE « FRUIT DIGNE DE REPENTANCE »

Lorsque Noémie, dont le nom signifie « mon agréable, ma douce », devint veuve elle changea son nom en « Mara » c'est-à-dire « amère ».

« Ne m'appellez plus Noémie, mais appelez-moi Mara, car le Tout puissant m'a rempli d'amertume » Ruth 1 :20.

Elle se retrouva sans autorité masculine pour l'aider à élever ses deux fils. Ces derniers avaient d'ailleurs transgressé la loi de Moïse (Deutéronome 7 :1-3) en prenant pour femmes des étrangères, Ruth et Orpa, pour décider

peu de temps après. Malgré son amertume, Noémie persévéra et décida de se soumettre à la parole en rentrant à Bethléem auprès de son peuple pour se mettre sous l'autorité familiale car selon la loi juive, la veuve devait être soutenue (Deutéronome 14:29).

Par obéissance, elle deviendra grand-mère car le Messie est issu de sa descendance.

« Naomi prit l'enfant et le mit sur son sein, et elle fut sa garde. Les voisines lui donnèrent un nom, en disant: Un fils est né à Naomi! Et elles l'appelèrent Obed. Ce fut le père d'Isaï père de David » Ruth 4 16 à 22.

Noémie représente l'Eglise corps du Christ, le modèle à suivre pour être sauvé. Elle reflète d'une part, la sainteté car elle n'a pas cherché des relations infortunes avec d'autres hommes ; d'autre part, la persévérance et la crainte du Seigneur puisqu'à aucun moment elle n'a renié Dieu à cause de son malheur.

Le comportement et le caractère de Noémie ont été décisifs pour la conversion de Ruth. L'Eglise doit s'en inspirer également pour gagner les non croyants qui l'environnent. Noémie considérait Ruth comme sa propre fille au vu des conseils bienveillants qu'elle lui prodiguait. On peut dire qu'au travers d'elle, Ruth est devenu enfant de Dieu.

RUTH : LA REELLE CONVERSION

Ruth était moabite, originaire d'une nation qui était issue de la relation incestueuse entre Lot et sa fille aînée. Ce peuple avait pour idole « Moloch » qui recevait des sacrifices humains en offrande. Il était par ailleurs devenu ennemi de Dieu pour avoir combattu Israël. *« L'Ammonite et le Moabite n'entreront point dans l'assemblée de l'Eternel, même à la dixième génération et à perpétuité, parce qu'ils ne sont pas venus au-devant de vous avec du pain et de l'eau, sur le chemin, lors de votre sortie d'Egypte, et parce qu'ils ont fait venir contre toi à prix d'argent Balaam, fils de Beor, de Pethor en Mésopotamie, pour qu'il te maudisse »* Deutéronome 23 :3-4.

Les fils de Noémie s'appelaient Makhlon, nom signifiant « maladif » (racine Hlh qui signifie « être malade »), et Killyon, (racine klh qui signifie « anéantissement » et « finir, épuiser »). D'ores et déjà on devine qu'ils n'allaient pas vivre longtemps.

Le nom Orpa est issu du mot « oref » qui signifie « nuque ». C'est l'envers du visage : la partie que montre celui qui tourne le dos. Le nom lui convient puisqu'en effet, elle tournera le dos à Noémie et repartira chez les siens. Le nom de Ruth, quant à lui, suggère le mot « reût » (r h = accompagner). Ruth est donc celle qui décidera de rester avec sa belle-mère et l'accompagnera en Judée.

Ruth a fait le choix de tout abandonner pour suivre Noémie quel qu'en soit le prix à payer. *« Ruth répondit : Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que l'Éternel me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi ! Noémie, la voyant décidée à aller avec elle, cessa ses instances »* (Ruth 1 : 16-18).

Ruth aurait pu faire comme sa belle-sœur et retourner auprès des siens mais elle est restée ferme dans sa décision sans même consulter sa famille qui s'y serait peut-être opposé.

Elle a saisi au travers du comportement de Noémie qu'il fallait suivre les pratiques de sa belle-mère pour être sauvée. Son mariage avec Boaz (« Bo'az », de Bo'oz = « il y a de la force en lui ») lui a permis d'entrer dans la lignée du Christ, **annonçant ainsi à l'avance l'œuvre rédemptrice du Seigneur non seulement à l'égard des juifs mais aussi des païens.**

Ruth a choisi le chemin le plus difficile : *« Entrez par la porte étroite. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là »* (Matthieu 7:13).

Le fait de renoncer à son peuple, à sa famille, à ses coutumes, à ses anciennes habitudes, à tout ce qui pouvait la rattacher à son ancienne vie, n'est pas chose aisée.

C'est un acte de foi que très peu de personnes

sont capables de poser.

De nos jours encore, la question du mariage et le choix de la religion font l'objet de beaucoup de pressions de la part de la famille et de la société en général.

Beaucoup, par peur du rejet ou des représailles, renoncent à suivre la volonté de Dieu. Or le chemin qu'a choisi Ruth représente la conversion à Christ, celui-ci est parsemé d'embûches mais lorsqu'on est fidèle, Dieu ne manque jamais de nous bénir.

Ruth est l'image de tous les chrétiens issus des nations païennes. **« Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde »** Ephésiens 2 :12.

Lorsque nous nous sommes donnés à Dieu, il nous a recueillis et adoptés comme ses propres enfants.

« Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » Jean 1 :12-13.

Vous souhaitez réagir sur cet article
ou poser une question ?

----- ECRIVEZ-NOUS -----
contact@lesdokimos.org
ou ANJC Productions - LES DOKIMOS -
Courrier des lecteurs,
5 Avenue de l'Orme à Martin
91080 Courcouronnes.

Nous ne sommes pas sans savoir que l'activité démoniaque est bel et bien réelle. En effet, lors de sa chute relatée au chapitre 14 du livre d'Ésaïe, Satan a entraîné dans sa rébellion un tiers des anges (Apocalypse 12 :4), lesquels sont devenus des démons, mot issu du grec « daimôn, -onos », qui signifie dieu ou génie. De ce fait l'apôtre Jean nous avertit : *« C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer ! Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps »* Apocalypse 12 :12.

Dans cette chute, plusieurs des démons sont tombés dans la mer, certains sur la terre et d'autres sont restés au niveau du ciel astral. Ces anges, qui ont perdu leur dignité, entraînés par la rébellion de leur leader sont en quête d'adoration et parcourent la terre dans ce but. Ainsi, *« Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin »* 1 Jean 5 :19.

La Bible condamne de tout temps l'idolâtrie qui désigne le culte rendu aux idoles et non à l'Éternel. Or, derrière chaque idole ou représentation se cache un démon.

Différents noms d'idoles sémitiques, babyloniennes, grecques ou romaines issus de la mythologie sont dénoncés dans la Bible. L'apôtre Paul, par ailleurs donne des précisions au sujet de la classification des démons : [...] **Car nous**

n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » Ephésiens 6 :12.

L'esprit dont il est question dans cet article est communément appelé « la sirène des eaux ». C'est une domination qui influence des villes, des pays, des mentalités et travaille en cohésion avec toutes les autres catégories de démons.

Que nul ne s'offusque de ce terme car si l'homme a reçu la capacité de nommer les animaux, il est également en mesure de le faire pour toute autre créature. Nous allons tenter de voir ses attributs,

son culte et ses manifestations d'une culture à l'autre et la manière dont elle impacte aujourd'hui nos sociétés et nos églises.

VOUS AVEZ DIT SIRÈNE ?

Voici le sens premier que le Larousse donne au mot sirène :

« Dans la mythologie, démon marin femelle représenté sous forme d'oiseau ou de poisson avec tête et poitrine de femme et dont les chants séducteurs provoquaient des naufrages ».

Le deuxième sens du terme est : « Femme douée d'une séduction dangereuse ».

D'après la mythologie, initialement pourvue d'ailes, c'est en tombant dans la mer que la sirène aurait hérité d'une queue de poisson. Hybride issue du croisement d'innombrables légendes, elle est représentée dans toutes les civilisations comme « la déesse ou la mère des eaux ».

Emblème national du Danemark « den lille havfrue » : la Petite Sirène,

elle est la « Lorelei » du Rhin, « la reine des côtes » ou « Mamy wata » en Afrique, « Mamy Vishnu » chez les hindouistes, « la fée Morgane » chez les bretons, l'Aphrodite grecque née de l'écume et son équivalent romain Vénus. Astarté, protectrice des marins chez les phéniciens, elle est aussi l'Isis égyptienne et existe sous d'innombrables déclinaisons. Voici un

extrait d'un hymne retrouvé sur le sanctuaire d'Isis au bord du Nil et qui se trouve au musée d'Alexandrie : « [...] parce qu'à toi seule tu es toutes les autres déesses qu'invoquent les peuples ».

Elle est passée de Sémiramis à « la Vierge Marie » et à la Reine du ciel (Jérémie 7 :18) et règne sur les hauts lieux d'idolâtrie comme Lourdes, Fatima, Notre dame de Guadalupe à Mexico ou à Medjugorje, la statue de la liberté ou ce que l'on appelle des « fontaines de dévotion ». Parfois elle est simplement une jeune femme irrésistible avec une longue chevelure qui va siéger dans les courants d'eau : nymphe (d'où la



nymphomanie), ondine, muse, fée ou aspara chez les cambodgiens, elle est toujours « divinement belle ».

Son culte est marqué par des offrandes : fleurs, parfums, vêtements, bijoux, mais aussi libations et orgies sexuelles qui lui sont souvent adressées à proximité de tout point d'eau.

Les aspirants à la richesse s'adressent souvent à elle en échange de leur célibat ou de leur fécondité. **Tantôt déesse-mère, tantôt femme fatale, aimante ou cruelle, elle est l'égérie de la beauté et de la volupté, de la fécondité et de l'abondance, de la bonne fortune, de la sexualité débridée, de la séduction aussi bien physique que spirituelle. Son amphibie et son ambivalence expliquent sa capacité à muter. Quoique souvent manifesté sous des traits féminins, l'esprit de la sirène a aussi ses avatars masculins dont Apollon dieu de la beauté, des arts et de la prophétie. En effet les démons sont asexués, ce qui leur permet donc de s'incarner en homme ou en femme avec différents attributs et s'adapter au gré des populations et de leurs croyances.**

FASCINATION, SÉDUCTION, ADORATION

Les artistes de tout temps ont rendu hommage à l'esprit de la sirène en poésie, en chanson, en peinture. D'Aristote à Francis Cabrel (petite sirène) en passant par Baudelaire avec « l'hymne à la beauté » dont voici la dernière strophe : « **De Satan ou de Dieu, qu'importe ? Ange ou Sirène, Qu'importe, si tu rends, fée aux yeux de velours, Rythme, parfum, lueur, ô mon unique reine ! L'univers moins hideux et les instants moins lourds** ». Ca se passe de commentaires !

Si cet esprit agit depuis les temps anciens, ses activités sont plus que jamais d'actualité et ont même connu un accroissement exponentiel grâce à l'avancée des nouvelles technologies.

Les médias sont le meilleur moyen pour la propagande de cette entité. Elle gère les domaines du show business, de la mode, le culte de l'image en général.

Son influence est telle que certains parviennent à un point où l'apparence devient une telle obsession qu'ils poussent à recourir à la chirurgie pour changer leur aspect physique. D'autres seront acculés par les troubles alimentaires comme l'anorexie et ce, pour toujours correspondre au standard de la beauté établi par les médias (voir notre article

« Etre ou paraître ? Telle est la question » paru dans Les Dokimos n° 12).

La machine de production qu'est Hollywood est l'un des plus grands promoteurs de la sirène.

Tout le monde brigue le rêve américain ? Qu'à cela ne tienne ! Il sera incarné à l'écran par une belle jeune femme, pulpeuse et voluptueuse souvent vêtue de rouge (mais pas seulement) qui sera l'objet de toutes les convoitises (Marilyn Monroe). C'est le concept de la femme écarlate, symbole de toutes les tentations et de la réalisation de tous les désirs. L'écrivain et occultiste britannique, Aleister Crowley, son plus fervent adorateur, la nomma « Babalon » et voici l'une de ses citations la concernant : *« Qu'il regarde la coupe où le sang est mêlé, car le vin de la coupe est le sang des saints. Gloire à la Femme Écarlate, Babalon la Mère des Abominations qui chevauche la Bête, car elle a projeté leur sang aux quatre coins de la terre et vois ! Elle l'a mélangé dans la coupe de prostitution »*. Cela nous rappelle le verset suivant : *« Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre » Apocalypse 17 :4-5*. L'apôtre Jean précisa au sujet de cette vision qu'à la vue de cette femme, il fut dans « l'étonnement » autrement dit fasciné !

Des « films cultes » (qui portent bien leur nom) comme « Basic Instinct » avec Sharon Stone, où « Les liaisons dangereuses », adaptation du livre de Chardelos de Laclou (1741-1803) sont autant d'hommages à l'esprit de la sirène et d'incitation à toutes les dérives sexuelles.

Les enfants ne sont pas épargnés et des supports à leur attention sont adaptés avec des messages subliminaux pour éveiller leur sensualité !

Autrefois, les héroïnes de Disney telles que Blanche-Neige ou Aurore (la Belle au Bois Dormant), représentaient les idéaux féminins d'antan, travailleuses, sobres dans leur tenue et attendant le prince charmant.

Elles ont évolué et sont devenues exotiques, rebelles et provocatrices : si la fée clochette arborait déjà une mini robe et un décolleté en



1953, c'est « Arielle la petite sirène » en 1989, qui la première se montrera en bikini.

Ensuite Esméralda dans « Notre Dame de Paris » exécutera une danse du ventre et Jasmine dans « Alladin » apparaîtra en rouge, le ventre à l'air en pleine révolte contre l'autorité de son père...

Cet esprit suscite la fascination, séduit et pousse à l'adoration voir même à l'émulation.

En effet, la plupart des démons qui sont tombés étaient des anges adorateurs ou messagers. Ainsi, l'inspiration dans la musique et la danse sont les terrains les plus favorables à cet esprit. Déchus mais toujours pourvus de leurs aptitudes musicales, ils sont très bien placés pour corrompre et pervertir la musique afin de récupérer l'adoration qu'elle suscite. Ainsi, il inspire différentes danses, toutes plus sensuelles les unes que les autres : danse orientale, lambada, aspara, tango, slow, merengue, paso doble, zouk-love, bobaraba, ndombolo...

L'esprit de la sirène a mis en place un panthéon d'idoles dont elle tire les ficelles dans différents domaines.

Ces idoles sont considérées comme des modèles en raison de leur cote de popularité. Aux États-Unis, « Madonna », dont le nom assez évocateur signifie « représentation de la Vierge », est une de ces idoles qui ont marqué ces trente dernières années.

Sacrée « reine de la pop », elle incarne parfaitement cet esprit. Tantôt elle est sur scène provocante, embrassant des femmes, tantôt elle est bienfaitrice des enfants au Malawi, allant même jusqu'à en adopter. Quel contraste !

Plus récemment, Rihanna, Beyoncé et Lady Gaga qualifiées de « divas » (littéralement « déesses » en latin) sont devenues des archétypes de la sirène.

Dans son dernier spectacle, Lady Gaga invite ses fans à adorer la représentation d'une bête qui est sur scène derrière elle, laquelle bête finit par dévorer les figurants.

Par ailleurs, elle s'expose avec un chapeau en forme de « Baphomet », divinité animale mi-homme mi-femme adorée en tant que Lucifer. En France, Mylène Farmer « reine de la provoc et du mystère » se veut une prêtresse antichrist qui promulgue ouvertement la débauche.

La liste est longue et il est impossible de l'énumérer en détail. Ce sont les chantres de la débauche et de

l'immoralité qui fascinent de milliers d'adorateurs dont ils suscitent le désir incandescent. Alors que Dieu a créé l'homme à son image, l'esprit de la sirène inspire des modèles auxquels les hommes s'identifieront de manière l'avidité.

Pour les puritains, il y a plus raffiné : ces « philanthropes » hommes ou femmes qui, sous l'apparence de bienfaiteurs, séduisent les masses par « leur grandeur d'âme ». Grâce aux médias qui font office de prophètes, ils attirent ainsi sur eux une attention et une admiration proches de la dévotion.

Prenons l'exemple de ces premières dames, muses de leurs puissants époux, qui sont souvent présidentes ou ambassadrices d'œuvres caritatives, qui semblent avoir des intentions nobles mais dont le but final est souvent la recherche de popularité.

LA CONFUSION DES GENRES

Parmi les nombreux fruits infects de cet esprit il y a la féminisation du genre masculin.

Si les femmes se masculinisent relativement peu (du moins en apparence), de plus en plus d'hommes, fussent-ils hétérosexuels, adoptent un comportement efféminé. Ils s'entretiennent à un tel point que la coquetterie n'est plus seulement une affaire de femmes.

Les instituts de beauté pour hommes pullulent, leurs pantalons sont de plus en plus serrés et leurs décolletés deviennent plongeants.

Les sacs à main se portent sur l'avant-bras et le rose n'est plus une couleur réservée aux filles !

Les hommes aussi s'épilent désormais les sourcils, soulignent leur regard avec du crayon noir et glossent leur lèvres pour leur donner un air plus pulpeux. Ils maintiennent leurs silhouettes athlétiques, se sculptent des corps « d'Apollon » mis en valeur par une démarche langoureuse et déhanchée. **La sexualité se débride et l'homosexualité, l'échangisme, le sadomasochisme, la bisexualité qui figuraient autrefois dans les manuels listant les troubles mentaux sont légitimés au nom de la liberté.**

L'émergence de mouvements prônant le féminisme, la révolution sexuelle, les associations LGBT (Lesbienne, gays, bisexuels et transgenres) sont évidemment signés de l'esprit de la sirène.

AVATARS ET MANIFESTATIONS BIBLIQUES

Le livre de Samuel au chapitre 5 nous relate l'épisode du dieu national des philistins ou plutôt de leur idole qui, à trois reprises, tomba face contre terre en présence de l'arche de l'Éternel.

Il s'agit du dieu Dagon dont Samson a exterminé les adeptes et détruit le temple en même temps qu'il se donnait la mort. Dieu masculin, Dagon était mi-homme mi-poisson !

Les philistins en faisaient le père de Baal, équivalent masculin d'Astarté. Esaïe 34 :14 fait mention du « spectre de la nuit ».

Le mot hébreu utilisé ici est « Lilith », en français Leila (version Darby), et signifie « la nocturne », démon à corps de femme avec des ailes de rapace. Il s'agit d'un succube (ou femme de nuit) qui visite l'homme ou la femme pendant son sommeil pour provoquer les pollutions nocturnes causées par les rêves érotiques.

Elle se nourrit de la semence des hommes qui tombe à terre lors de la masturbation et dévore les enfants des femmes en couche. De nombreux récits font mention d'elle dans la culture juive.

En Zacharie 5, le prophète relate une vision dans laquelle il voit « deux femmes avec des ailes de cigogne » emporter l'épha de l'iniquité au pays de Schinéar c'est-à-dire à Babylone.

Symbole de fécondité et de maternité, nous relevons que la cigogne est qualifiée d'impure (elle se nourrit de reptiles et d'insectes nuisibles) selon Lévitique 11 : 19.

Ceci montre la nature démoniaque des créatures mentionnées en Zacharie 5.

Notons par ailleurs que le mot cigogne se dit « hasida » en hébreu et signifie l'affectueuse, la pieuse, la fidèle, ce qui montre le paradoxe et la subtilité d'une telle image. Une apparence de piété pour une manifestation démoniaque.

Certaines femmes de la Bible ont incarné l'esprit de la sirène, comme l'opiniâtre femme de Potiphar aux instances de laquelle Joseph résista ce qui lui valut d'être faussement accusé et jeté en prison (Genèse 39 : 6-20). Cet esprit peut aussi dominer sur une famille ou sur une ville.

Ainsi, Hérodiade, femme adultère et manipulatrice obtint la mise à mort de Jean-Baptiste grâce aux charmes de sa fille qui dansa pour séduire son oncle Hérode (Matthieu 14 : 6-11).

Il existe aussi des hommes comme Absalom qui était d'une beauté parfaite (2 Samuel 14 : 25) et

qui par la ruse et la séduction manipula le peuple pour être établi juge pour ensuite supplanter la royauté de son père David.

« Car les lèvres de l'étrangère distillent le miel, et son palais est plus doux que l'huile; mais à la fin elle est amère comme l'absinthe, aiguë comme un glaive à deux tranchants. Ses pieds descendent vers la mort, ses pas atteignent le séjour des morts. Afin de ne pas considérer le chemin de la vie, elle est errante dans ses voies, elle ne sait où elle va » Proverbes 5 :3-6.

L'ÉGLISE INFILTRÉE !

L'esprit de la sirène ne concerne pas que le monde car c'est dans les assemblées chrétiennes qu'elle se délecte le plus de l'adoration.

La sirène de la mythologie grecque avait la particularité d'être prophétesse du royaume d'Hadès, dieu du séjour des morts, et d'être aussi une excellente musicienne qui dévorait les marins naufragés. **« Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera »** 1 Pierre 5 :8.

Dans une assemblée locale, la personne animée de cet esprit va souvent intégrer le groupe de louange et chercher à y introduire des rythmes mondains.

Elle va viser les conducteurs pour les séduire et les contrôler. Narcissique, elle use de sa beauté, de sa belle voix et de ses talents musicaux pour épater, captiver l'assistance, fasciner et au lieu d'adorer, elle sera adorée.

Si elle est célibataire, du mariage elle ne voudra pas ! Si elle est mariée, toujours adultère elle sera !

Elle sait flatter et valoriser ses interlocuteurs pour les mettre à l'aise tout en se minimisant pour mieux attaquer par la suite.

Elle a l'apparence de piété mais renie ce qui en fait la force : la sainteté (2 Timothée 3 :5). Elle est souvent source de convoitise et de troubles.

N'ayant aucun respect pour la famille, elle insuffle un esprit de libertinage pour provoquer adultères et divorces.

Elle cause aussi des dégâts dans la vie des célibataires pour au final entraîner toutes ses



victimes à abandonner la sanctification et tomber dans l'apostasie.

La subtilité réside aussi dans le fait que ces personnes peuvent ne pas être belles ou chantres, mais elles restent cependant très attractives. Leurs dons spirituels sont manifestes et leur charisme est tel que l'on peut s'y méprendre : elles prêchent, prophétisent, enseignent et ont de la rhétorique. **« Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel » Romains 11 :29.** Dans ce cas de figure, elles joueront de leur autorité et de leur crédibilité de sorte que l'on sera obligé de leur accorder du crédit.

Le Seigneur nous a très clairement mis en garde contre cet esprit : **« Mais ce que j'ai contre toi, c'est que tu laisses la femme Jézabel, qui se dit prophétesse, enseigner et séduire mes serviteurs, pour qu'ils se livrent à l'impudicité et qu'ils mangent des viandes sacrifiées aux idoles. Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité »** (Apocalypse 2 : 20-21).

Il est évidemment impossible de parler de l'esprit de la séduction sans parler de Jézabel qui signifie « sans cohabitation ». La Jézabel de l'ancien testament était une adoratrice d'Astarté, il n'y a donc rien de plus normal qu'elle soit animée de l'esprit de son idole.

Notons aussi que le Seigneur promet aux vainqueurs de l'église de Thyatire la verge de fer et l'étoile du matin, c'est à dire l'autorité et l'éclat. Cet esprit a pour but principal de s'emparer du bâton de commandement car il ne supporte pas l'autorité.

Il a un désir démesuré de reconnaissance et d'estime. Pour réussir dans ses entreprises, et dans les meilleurs des cas, il utilise l'intimidation, la manipulation, l'usurpation, la ruse, la flatterie et les fausses prophéties. Il n'hésitera pas à verser « des larmes de crocodile » pour susciter la pitié. **« Comme des scories d'argent appliquées sur un vase de terre, ainsi sont des lèvres brûlantes et un cœur mauvais. Par ses lèvres celui qui hait se déguise, et il met au dedans de lui la tromperie. Lorsqu'il prend une voix douce, ne le crois pas, car il y a sept abominations dans son cœur. S'il cache sa haine sous la dissimulation, sa méchanceté se révélera dans l'assemblée »** (Proverbes 26 : 23-26).

Dans le pire des cas, cette entité n'hésitera pas à tuer pour parvenir à ses fins comme le confirme l'histoire de Jézabel et conformément à ce qui

est suggéré dans l'expression « *ivre du sang des saints* » en Apocalypse 17 :6.

La sirène fuit la repentance et non le péché car c'est un esprit de rébellion et de révolte. Sa doctrine pénètre les profondateurs de Satan (Apocalypse 2 :24). Elle caractérise parfaitement le mystère de l'iniquité dont a parlé l'apôtre Paul dans 2 Thessaloniens 2:7.

Comprenons que cet esprit cherche à posséder tout chrétien et en particulier les leaders. Le refus du renoncement de soi, de la crucifixion de la chair et de ses passions, du brisement et de la séparation totale d'avec le monde, seront autant de portes ouvertes à cet esprit.

« Voici, l'obéissance vaut mieux que les sacrifices, et l'observation de sa parole vaut mieux que la graisse des béliers. Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les téraphim » 1 Samuel 15 : 22-23.

Pour être délivré de cet esprit, la personne doit prendre conscience de son état, se repentir sincèrement et entreprendre une véritable adoration, en se soumettant au Saint-Esprit et en marchant dans la sanctification.

« Je lui ai donné du temps, afin qu'elle se repentît, et elle ne veut pas se repentir de son impudicité. Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs oeuvres. Je ferai mourir de mort ses enfants; et toutes les Églises connaîtront que je suis celui qui sonde les reins et les cœurs, et je vous rendrai à chacun selon vos œuvres » Apocalypse 2 : 21-23.

Sources : « Dieux et déesses de l'univers phénicien et punique » par Edward Lipiński

« Lilith, avatars et métamorphoses d'un mythe entre romantisme et décadence » par Pascale Auraix-Jonchière

L'affaire se passe sur un terrain de football au milieu d'une cité. Des pères de famille jouent avec leurs fils et d'autres enfants du quartier.

L'un des enfants est contrarié, il estime être meilleur que les autres à ce sport et préfère jouer « perso ». Le ton monte, le jeu devient agressif.

Les bousculades deviennent des coups puis une franche bagarre.

L'un des pères s'interpose, réprimande le petit orgueilleux et lui fait une leçon de morale, essayant tant bien que mal de lui apprendre le fair-play.

Le jeune garçon ne veut rien entendre et après avoir mis assez de distance entre lui et l'adulte, il l'invective :

« va zy pourquoi il m'parle suila, il parle même pas bien l'français ».

Ce monsieur d'une cinquantaine d'années n'a pas bronché, il n'a même pas relevé le manque de respect de ce gamin de 11 ans maximum. Il a ri et a rejoué avec lui comme si de rien n'était.



Il y a encore 20 ans de cela, jamais une telle situation n'aurait eu lieu.

L'enfant n'aurait jamais osé prononcer une telle phrase. Tous, nous avons été les témoins silencieux de ce genre de situation où un enfant, à peine plus haut que trois pommes, dirige son petit monde à la baguette et se comporte avec ses proches comme un dictateur, un tyran. Comment des parents peuvent-ils permettre ce genre de comportement ?

C'est la question que nous nous posons après avoir assisté à une telle scène. Mais que s'est-il passé durant ces deux dernières décennies pour que les enfants se permettent d'agir de la sorte ? A qui la faute ? Sont-ils les bourreaux de leurs parents ou les victimes d'une éducation laxiste que ces derniers leur ont dispensée ? Et surtout quel futur les attend ?

Dans beaucoup de civilisations antiques et jusqu'à la Renaissance, l'éducation des enfants

incombait aux femmes. Dans toutes les couches de la société, dès son plus jeune âge et jusqu'à ses six ans, l'enfant recevait de sa mère les bases de l'alphabétisation, de la numération et les rudiments de la religion à laquelle sa famille adhérait. Ensuite leur éducation intellectuelle, qui somme toute restait rudimentaire, se poursuivait dans les écoles.

Puis les garçons apprenaient le métier de leur père ou poursuivaient leurs études pour ceux issus de familles aisées. Quant aux filles, dès leur puberté elles quittaient les bancs de l'école pour apprendre de leur mère la bonne tenue d'un

foyer et d'un couple.

Il ne faut pas croire que l'amour pour sa progéniture est un concept du XXI^{ème} siècle, bien au contraire. Pour exemple, nombre de recherches démontrent qu'au moyen-âge, les enfants étaient comme des petits princes pour leurs parents. Ils étaient considérés comme « l'enfant Jésus »,

ils en prenaient grand soin, même dans les familles les plus démunies.

On retrouve dans les traités pédiatriques de cette époque, les mêmes conseils qui nous sont donnés aujourd'hui dans les magazines, livres ou encore émissions télévisées.

Les bons soins et l'amour parental n'empêchaient pas les parents de dispenser à leurs enfants une véritable éducation.

Cependant, dans les classes sociales inférieures telle que la paysannerie, les enfants travaillaient avec leurs parents car en ces temps il était souvent plus important de savoir labourer un champ ou forger un fer à cheval que de savoir lire et écrire.

A partir de la Renaissance, la cellule familiale s'est réduite et ne se composait plus que des parents et des enfants. Ces derniers commençaient



dans les familles aisées à avoir un espace propre à eux.

Puis la situation s'est dégradée. Le fossé s'est creusé entre les nantis et les ouvriers.

Le développement de l'industrie demandait toujours plus de main d'œuvre. La France connut un grand exode rural.

N'arrivant plus à subvenir à leurs besoins, les familles nouvellement ouvrières étaient dans l'obligation de faire travailler leurs enfants à la mine, à l'usine... Fini le temps où les enfants apprenaient un métier auprès de leur père, désormais ils étaient devenus des bêtes de somme.

En 1840 on aurait décompté 143 000 enfants dans la grande industrie dont 93 000 rien que dans le textile.

En 1841 une loi stipulait que les enfants pouvaient travailler dès l'âge de huit ans, dix heures par jour. Il était tout à fait normal de les retrouver au fond des mines dans les veines les plus exigües, plongées dans une nuit profonde.

Certaines usines comptaient parmi leurs employés des enfants très jeunes. C'était le cas pour la papeterie d'Annonay, en voici pour preuve un extrait de son règlement intérieur : « parmi les ouvrages de la fabrication il y en a où les enfants en très bas âge peuvent être occupés. Les pères et les mères auront soin d'y faire travailler leurs enfants, ce qui opérera plusieurs avantages : le gain qu'ils feront soulagera les parents, les enfants prendront l'habitude de travailler et s'y formeront et enfin, ils feront moins de dégâts dans les maisons... ».

C'est à cette époque aussi que pullulèrent les colonies pénitentiaires renommées en 1945 IPES (Institution Publique d'Éducation Surveillée). Ces lieux n'étaient ni plus ni moins que des bagnes pour enfants où l'Etat enfermait « des gosses miséreux » dont il ne savait que faire. L'un des plus tragiquement connu, celui de Belle Iles, n'a fermé ses portes qu'en 1978.

PATER FAMILIAS

A tout cela, il faut rajouter le retour en force de l'obscurantisme catholique qui, d'une main de maître, tenait les rennes de l'école et ce jusqu'à l'instauration de la laïcité dans le système éducatif

français en 1883 par Jules Ferry (1832-1893) ; ainsi que la séparation de l'Église et de l'État en 1905.

De même, la législation du Code Civil napoléonien de 1804 redonnait ses lettres de noblesse au patriarcat.

Ainsi, le père redevenait le maître incontesté de son foyer. Il avait tous les droits sur son épouse et sur ses enfants. Droits qu'il avait perdus à la révolution française.

En effet, les révolutionnaires prônaient l'égalité des membres de la famille : « la voix impérieuse de la raison s'est fait entendre; elle a dit : il n'y a plus de puissance paternelle ; c'est tromper la nature que d'établir ses droits par la contrainte. Surveillance et protection, voilà les droits des parents ; nourrir, élever, établir leurs enfants, voilà leurs devoirs » (extrait du discours de Jean-Jacques Cambacères (1753-1824) devant la Convention le 4 juin 1793). Il faudra attendre le 8 janvier 1993, soit 189 ans plus tard, pour que le principe d'autorité parentale conjointe s'applique désormais à tous les enfants, quelle que soit la situation des parents (mariés, divorcés ou concubins).

Avant cela, la révolution de mai 1968 avait déjà fait sonner le glas de la toute-puissance patriarcale. Le slogan « il est interdit d'interdire » était la réponse d'une jeunesse, trouvant enfin la force et le courage de tenir tête à ses aïeux, souhaitant vivre ses aspirations refoulées. Désormais « mon fils sera médecin », n'avait plus le droit de cité.

Outre l'image de l'autorité parentale, c'est celle de l'enfance qui a connu une formidable révolution. Cette métamorphose s'est opérée par le biais des écrits de la pédiatre et psychanalyste française Françoise Dolto (1908-1988).

DOLTO

Tout au long de sa carrière, Françoise Dolto a défendu et explicité l'idée que dès son plus jeune âge, l'individu est un sujet à part entière.

Selon elle, l'enfance et surtout la manière dont elle se déroule, a un rôle fondamental dans la



construction psychologique et physique de chaque être. C'est à tort que l'opinion publique considère que Madame Dolto est responsable du concept de l'enfant roi.

En effet, elle disait que l'enfant n'est pas un être inférieur, un sous-adulte qui doit attendre sa majorité pour émettre une opinion, mais que sa parole a autant de valeur que celle d'un adulte.

Cependant, sa théorie ne s'arrêtait pas là. Elle continuait en expliquant que l'enfant est un être en construction qui a besoin de l'autorité parentale pour devenir quelqu'un.

C'est de cette omission de la seconde partie du message doltoïen et des résidus de l'éducation autoritariste que découle le déplorable concept de l'enfant roi.

QUAND L'ENFANT REGNE

Depuis l'utilisation massive de la pilule et la légalisation de l'avortement en 1975, la naissance d'un enfant n'est plus subie, mais voulue.

Le choix d'avoir un enfant est intellectuel et comptable. Le désir de maternité arrive dans la vie des femmes une fois qu'elles estiment être stables au niveau professionnel et sentimental.

En gros, « **bébé = bon boulot + bon mec** ». Ainsi, l'enfant devient une sorte de mascotte qu'on acquiert comme si l'on achetait un petit chien lors d'une promenade dans une jardinerie.

Cette volonté est purement égoïste : « je veux un enfant » ou « j'ai besoin d'un enfant », sans réfléchir aux conséquences profondes que cela peut entraîner.

Les parents en devenir s'imaginent pouponnant leur magnifique bébé, qui sera bien évidemment parfait, étant donné qu'ils ont lu tous les livres, magazines et vu toutes les émissions sur le sujet. En théorie éducative ils ont 20/20. Mais quand arrive l'heure de la pratique, c'est la bérézina !

Dès la naissance, ils se rendent compte qu'il y a mensonge sur la marchandise, que l'enfant n'est pas comme celui décrit dans les livres.

A ses premiers pleurs, il obtient tout ce qu'il veut. Pourquoi ? Parce que ses parents ne supportent pas de le voir « souffrir ».

Et tout le problème vient de là, c'est toujours par égoïsme.

Les parents ont le cœur arraché quand leur petit

prince ou princesse pleure. Alors, pour éviter de souffrir, ils cèdent. A ce moment précis, s'ils ne prennent pas conscience qu'ils doivent faire passer le bien de l'enfant avant le leur, ils deviennent les « heureux parents » d'un « petit roi ». Et rien n'est trop bon, ni trop beau pour lui.

Tout doit lui être donné sur un plateau d'argent. Il ne faudrait surtout pas le brimer et encore moins le traumatiser. C'est ainsi que des parents en viennent à frapper un instituteur parce qu'il a osé gronder « la prune de leur yeux », « leur petit chéri d'amour ».

Si un enfant, entre sa première année et sa quatrième année environ, grandit dans un environnement où seul son bonheur a de l'importance, où ses parents sont permissifs et répondent à sa moindre demande par l'affirmatif, alors jamais il ne pourra apprendre à maîtriser ses frustrations.

Beaucoup de parents agissent de la sorte parce qu'ils pensent que l'amour d'un enfant s'achète, d'autres se sentent coupables de trop travailler et compensent leurs absences par des biens matériels.

L'enfant, à qui on n'inculque aucune règle de vie, sera incapable de savoir si ce qu'il fait est bien ou mal et qu'elles en seront les conséquences : il grandit anarchiquement comme une herbe folle, se disséminant ça et là au gré de ses envies et du laxisme de ses parents.

Certains de ces enfants rois tombent dans la petite délinquance voire dans la toxicomanie.

Si vous leur posez la question « pourquoi agistu ainsi ? » ils vous répondront avec défiance « t'es de la police, de quoi tu te mêles ? » ; mais du fond de leur cœur, ils aimeraient vous crier au visage « parce que quand j'étais petit mes parents m'ont toujours laissé faire ce que je voulais parce qu'ils s'en foutent de moi ».

Et oui, c'est paradoxal.

De nombreux parents pensent qu'en laissant leurs enfants faire ce qu'ils veulent, ils leurs témoignent de l'amour et de la confiance alors que ces mêmes enfants ne réclament qu'une seule chose : qu'on leur mette des barrières, car pour eux, elles signifient « JE T'AIME ».



LES ENFANTS TYRANNIQUES

En même temps qu'est apparu le phénomène de l'enfant roi, est apparu celui de l'enfant tyran. L'enfant tyran est ce « mignon petit ange » à qui personne n'a jamais dit non ! Mais qui avec les années a grandi en force, en intelligence et « d'adorable bambin », il s'est muté en « gremlins ». Il est devenu répugnant d'égoïsme et de narcissisme.

Tout est centré sur lui et si par malheur ses désirs ne sont pas comblés, il met tout en œuvre pour arriver à ses fins : caprices virant à la crise d'hystérie, chantages, insultes, coups et dans certains cas extrêmes le parricide.

C'est ainsi que dans la soirée du 20 mars 2010, un adolescent de 15 ans en est arrivé à poignarder son père parce qu'il lui avait interdit de sortir.

Ces dernières années les associations d'enfants battus doivent faire face à de nouvelles sortes d'appels : ceux de parents martyrisés par leur enfant. En général, ce sont des mères célibataires qui subissent les coups, les injures...

En 2009, la police française a entendu 300 enfants pour violence sur leurs parents. Ce chiffre ne reflète pas la réalité : la majorité des parents victimes refusent de porter plainte et même d'en parler car ils ont honte et peur du jugement. Certains dédramatisent la situation et d'autres vont même jusqu'à la nier.

Ces enfants dictateurs ne se bonifient pas avec l'âge, ils deviennent des adultes despotes et en plus de diriger leurs parents à la baguette, ils font de même avec leur conjoint et leurs propres enfants.

A ce sujet, le psychologue Richard Richer relate dans l'un de ses articles le cas d'une mère de famille de 36 ans qui, lorsqu'elle n'obtient pas ce qu'elle veut, se roule par terre comme si elle avait 4 ans.



Les solutions à ce problème ne sont pas légion. Rien ne sert d'enfermer ces enfants en souffrance dans des sortes de maison de correction, ni de demander à l'Éducation Nationale, par le biais des instituteurs et des professeurs, de donner les bases de l'éducation aux élèves. **La solution vient uniquement des parents qui doivent cesser de penser à eux avant de penser au véritable bien être de leur enfant.**

Dernièrement, un sondage commandé par le CSA, l'APEL et La Croix démontre que 79% des jeunes interrogés ont un sentiment positif à l'encontre de l'autorité, et 6 sur 10 estiment qu'elle est insuffisante dans la sphère familiale et scolaire.

L'une des raisons qui fait qu'il n'y a pas de changement, c'est que chacun considère qu'il n'est pas concerné.

Toujours dans le sondage précédemment cité, 82 % des parents d'enfants scolarisés

déclarent que l'autorité fait défaut aux autres parents et 86 % d'entre eux estiment que dans leur foyer, l'autorité est correctement dosée : « ce n'est pas moi c'est lui ».

Considérant le nombre grandissant d'enfants élevés comme des petits princes, il est facile d'imaginer l'état de la population française dans 25 ans ! Les forces vives du pays seront des enfants de 4 ans dans des corps d'adultes, refusant toute autorité et ne recherchant que la satisfaction de leurs désirs.

Si tous les enfants rois ne deviennent pas des « Hitler » en culotte courte, certains deviennent anxieux et angoissés.

N'ayant eu aucune balise comportementale puisque tout leur était permis, ils sont dans l'incapacité de prendre une décision.

Dépendants de l'avis et des choix des autres, ils attirent la sympathie des gens car ils sont calmes à la limite de la plante verte, inhibés et introvertis. Leur caractère est analogue à celui de certains enfants victimes de l'abus d'autorité de leurs

parents. Car si certains parents font évoluer leurs enfants dans le monde merveilleux des « bisounours », d'autres au contraire les font vivre dans une ambiance militaire voire sectaire. Les parents ne font plus preuve d'autorité mais d'autoritarisme.

Ces parents, généralement le père, ne reconnaissent aucun droit, aucun désir ni aucune volonté à l'enfant. Ils imposent leur conception des lois, leur vision du monde extérieur, leurs exigences souvent irrationnelles et basées sur leurs propres désirs.

La plupart de ces enfants va apprendre à refouler ses sentiments, à tout intérioriser et à ne jamais dire ce qu'ils pensent ou alors contredire les ordres qui lui sont donnés ; non par manque d'envie, mais par peur des conséquences : brimades, insultes, coups, vexations, humiliations...

Cet article n'a pas pour vocation d'être la recette miracle qui vous permettra d'éduquer vos enfants.

Il n'est qu'un polaroid assez navrant d'une partie de la jeunesse française. Éduquer un enfant n'a jamais été une chose aisée. Il est illusoire de croire que parce que nous sommes chrétiens, nous ne commettons pas les mêmes erreurs de laxisme vis-à-vis de nos enfants.

Il ne vous est jamais arrivé de promettre à votre enfant de lui acheter un jouet s'il se taisait lors d'une réunion dominicale ? Ou n'avez-vous jamais constaté que certains enfants, dans nos assemblées, sont quasiment abandonnés par leurs parents ?

Ces derniers comptant sur la charité des autres pour s'occuper de leur progéniture tant au niveau alimentaire qu'hygiénique. Et que dire de ceux qui d'un seul coup, tout en arguant que c'est biblique, frappent leur enfant d'une telle force que même un adulte ne pourrait s'empêcher de vaciller.

Tout comme les familles du monde, nous avons des devoirs envers nos enfants. Le principal étant de leur donner les outils qui les rendront capables de s'épanouir et de vivre en société. Cela signifie entre autres que par notre conduite, nos enseignements, nos conseils et l'amour que nous allons leur prodiguer, ils deviendront à leur tour des adultes.

Mais notre rôle ne s'arrête pas là, nous avons une

autre mission qui est indissociable de la première mais primordiale : les amener à Christ.

« Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas » Proverbes 22 : 6.

Et oui, naître de parents nés de nouveau ne confère pas automatiquement le salut. Ce dernier n'est pas héréditaire. Pour qu'un enfant soit sauvé, il doit lui aussi accepter Jésus-Christ comme son Seigneur et son Sauveur et vivre selon ses commandements. Comment un enfant peut-il vouloir suivre Christ si ses parents n'en sont pas des témoins réellement convertis ?

Avoir soin des siens n'est pas seulement le fait de répondre à leurs besoins matériels mais c'est avant tout veiller sur leur vie spirituelle. Si notre conduite est une pierre d'achoppement pour nos enfants, alors nous serons considérés comme infidèles selon 1 Timothée 5 : 8. Mais heureusement comme pour tous les autres aspects de notre vie en Christ, nous pouvons être guidés par l'admirable conseiller qu'est le Saint-Esprit, ce qui nous facilite la tâche sans pour autant nous l'ôter.

« Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » Éphésiens 6 :1-4.

Sources : M6 ; lemonde.fr ; wikipédia ; www.pouvoir-et-conscience.com ; Claude HALMOS «l'autorité expliquée aux parents» éditions du NIL ; <http://fnasfo.fr/IMG/pdf/RemiEnfermentMineurs.pdf> ; www.texcier-cdi.spip.ac-rouen.com ; classes.bnf.fr ; www.droitsenfants.com

« Dieu dit à Moïse : Je suis celui qui suis. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui s'appelle 'je suis' m'a envoyé vers vous » Exode 3 :14.

« En écrivant ce livre, j'ai choisi de ne pas aborder chacun de ces noms de Dieu.

Je n'ai pas plus essayé d'étudier chaque nuance théologique de chacun des noms que j'ai étudiés. [...] J'ai donc choisi d'explorer dans ces pages les dix noms de Dieu les plus en rapport avec mes propres temps d'épreuve et de crise ». Dans cet ouvrage, David Wilkerson nous transmet donc son témoignage, dévoilant son intimité avec Dieu, et mettant à jour certaines de ses qualités et caractères.

Ce livre est voué à être lu par tous les croyants en quête « d'assurance et d'espoir », afin de trouver « une parole particulière d'encouragement ».

Le seul bémol que l'on pourrait noter est « le mode d'emploi » suggéré en page 11 : « Gardez ce livre près de votre lit, et lisez un chapitre chaque soir.

Puis, quand vous avez fini, relisez les chapitres qui vous auront encouragé dans vos difficultés. En les révisant, demandez au Saint Esprit de vous rappeler les diverses facettes de la providence divine que vous avez reçues pendant ces périodes de grands besoins ».

A notre sens, le seul livre qui mérite une telle attention c'est la Bible elle-même ! Malgré tout, « **Que tes noms soient sanctifiés** » reste un livre d'étude qui nous permet de connaître mieux notre Père Céleste sous ses différentes forces de caractère.

L'ouvrage est composé de dix chapitres : un par nom retenu par l'auteur et étudié par rapport à la Parole. Voici donc les réflexions de David Wilkerson, quant aux dix noms « les plus courants de Dieu ».

Il est vrai que Dieu se révèle au fur et à mesure dans notre vie.

Il se montre à nous dans des caractères différents, selon nos besoins et notre capacité à recevoir et comprendre.

Dès le début, nous devons comprendre que Dieu est le Dieu Très-Haut et le Tout Puissant (**EI Elyon, EI Shaddai**).

Cette appellation apparaît pour la première fois

dans Genèse 14:19 : « Il (**Melchisédek**) bénit Abram, et dit : **Béni soit Abram par le Dieu Très Haut, maître du ciel et de la terre !** ».

David Wilkerson nous explique que c'est à ce moment-là qu'Abram découvre Dieu, comme « créateur et possesseur de toutes choses ».

En effet, Dieu s'est toujours révélé comme le Créateur et le Père de tout (Genèse 2:2-3). Dieu déclare même dans Genèse 13:15 qu'il donnera le pays à Abram : il se révèle déjà à lui comme possesseur de tout.

Monsieur Wilkerson se base aussi sur l'histoire du père de la foi pour démontrer que Dieu est Tout Puissant et qu'il tient ses promesses comme il l'a toujours fait : en promettant à Abram une descendance (Genèse 15:4, Romains 4:19-21) en libérant le peuple d'Egypte (Exode 3: 7-8), ou encore la naissance de Jean-Baptiste (Luc 1:13).

Dieu est dans son temple, et son temple c'est nous : « **Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous** » **1 Corinthiens 3 :16**. Dieu est en nous, Il est ici (**Jéhovah Shammah**), mais il peut partir aussi vite qu'il est venu si nous l'offensons (Juges 16 :20).

David Wilkerson explique d'ailleurs que ce n'est pas par nos œuvres que nous nous justifions, mais par notre bon épanchement de cœur et d'esprit : si nous ne faisons pas le ménage dans notre vie, ça ne sert à rien (p.150).

Nous devons donc nous préparer afin de pouvoir recevoir le Seigneur pleinement et pour bénéficier de ses nombreux bienfaits (Psaumes 23).

Le berger protège et prend soin de ses brebis (Esaïe 40:11, Esaïe 30:15). Nous savons tous que le berger est une représentation du pasteur qui doit prendre soin de ses frères et sœurs en Christ.

C'est pourquoi Dieu condamne les mauvais bergers qui perdent les brebis et les mettent entre les griffes des loups (Ezéchiel 34 :4). Fort heureusement, l'Eternel les récupère et les soigne, cependant certaines restent à jamais introuvables (Jérémie 50:6). C'est d'ailleurs pour les brebis perdues que l'Eternel a sacrifié son fils : c'est pour les retrouver et les sauver que

Jésus est mort sur la croix : « **Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de tous** » Esaïe 53 :6.

C'est aussi pour ces raisons qu'on se repose sans crainte au côté de notre berger, car il sait ce dont nous avons besoin : il nous connaît mieux que personne (p.158) ; il nous protège et nous défend : « **Mes brebis entendent ma voix ; je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main** » Jean 10 :27-28.

C'est grâce à cette connaissance parfaite de chacun de nous que le Seigneur se révèle comme le médecin par excellence (**Yahvé Raphah**). Lui seul peut guérir nos maux, notamment spirituels.

Mais il ne faut pas accorder plus d'importance à la manifestation de Dieu par des guérisons qu'à sa Personne en elle-même. En effet, Jésus a demandé à plusieurs reprises à ses miraculés de ne pas dire ce qu'Il avait fait (Matthieu 9:27-31), car Jésus est Dieu (Matthieu 28:19), et Dieu ne doit pas être connu seulement comme une puissance.

David Wilkerson a remarqué que la plupart des blessures spirituelles viennent de notre corps, qui reste charnel et soumis aux tentations du diable.

Ainsi, c'est souvent suite à l'amertume que Dieu doit guérir notre âme. Il fait tant pour nous chaque jour, que nous le glorifions, mais dès que nous rencontrons une épreuve nous perdons foi et espoir dans le Seigneur.

Pour appuyer son propos, l'auteur nous invite à étudier Exode : dès la sortie d'Égypte, les juifs trouvent des prétextes pour murmurer contre Dieu (Exode 17:7). David Wilkerson parle ici de « déceptions avec le Seigneur » (p.36). Mais Dieu ne déçoit jamais ! Au contraire, puisqu'il pourvoit en tout et pour tout et en tout temps (**Jéhovah Jireh**) !

Dieu agit de sorte que nous ne manquions de

rien et afin que nous puissions grandir avec lui. Toutefois, nous ne devons pas oublier que tout ce qu'Il nous donne sera accompli en son temps. Il ne faut pas forcer la main de l'Éternel.

L'auteur dit : « continuez de marcher et d'aller de l'avant. Le jour de la victoire pleine et entière ne saurait tarder » (p.91).

Et en effet, Dieu nous apporte la victoire. Il est même LA référence en la matière.

En lui seul nous pouvons trouver les armes et le soutien nécessaires à nos nombreux combats.

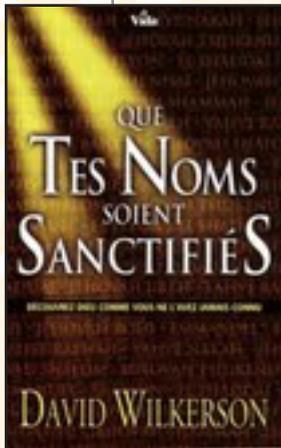
Et tout combat commence par le choix d'un camp : on est contre Dieu ou on est avec Dieu ; et si l'on est avec Dieu, alors on se range avec son armée, sous son étendard, et c'est en son nom qu'on mènera tous les combats (**Jéhovah Nissi**).

On trouve également dans ce texte une préfiguration de Jésus qui nous apprend beaucoup sur le comportement à avoir en tant que chrétien, en cas de combat spirituel. Ainsi on retrouve Moïse, en haut de la colline, les mains en l'air (il prie), et qui persévère

avec l'aide de ses frères afin d'obtenir la victoire (Exode 17 :11).

David Wilkerson dit que ce n'est pas notre combat (p.63) et il ne nie pas avoir du mal à réaliser cela : « **en relisant ces lignes il y a quelques temps, il m'a fallu un peu de temps pour accepter ce que Dieu disait là** » (p.48). Mais nous sommes l'armée du Seigneur ! Donc nous devons nous battre pour lui ! Et la Parole nous demande d'ailleurs de revêtir « **les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les manœuvres du diable** » (Éphésiens 6 :11-13).

Car si le Seigneur est notre bannière, c'est aussi notre chef des armées, notre commandant : « **Il dira : Écoute Israël ! Vous vous approchez aujourd'hui pour combattre vos ennemis. Que votre cœur ne faiblisse pas ; soyez**



sans crainte, ne vous effrayez pas, ne vous épouvantez pas devant eux. Car l'Éternel, votre Dieu, marche avec vous, pour combattre pour vous contre vos ennemis, afin de vous sauver » (Deutéronome 20 :3-4).

Dieu est sans cesse avec nous (**Emmanuel**), il ne nous a jamais quittés, mais on ne s'en rend pas compte car nous sommes sans arrêt opprimés. En effet, dès la Genèse, Dieu déclare la guerre à Satan (Genèse 3 :15), mais il le laisse parfois agir. Ce n'est pas qu'il ne peut rien faire ou qu'il ne veut rien faire, mais Dieu connaît les intentions du diable et il sait que c'est voué à l'échec.

Nous avons tous des épreuves : spirituelles (Ephésiens 6 :12), physiques, personnelles. Ainsi que la Bible nous l'enseigne, nous allons rencontrer des difficultés, être tentés, mais il nous faut absolument tenir bon (Matthieu 10 :16-23).

L'écrivain nous dit que notre détermination n'a rien à voir dans le combat et dans l'envie de plaire à Dieu (p.77). Or Dieu ne peut pas agir sans notre consentement. Il fait sa part, mais nous devons aussi faire la notre en respectant sa Parole et ses commandements (Josué 1 :8 - 9).

David Wilkerson se souvient ainsi d'un homme qui fréquentait son église : « il portait toujours une mallette avec lui. Alors qu'il venait dans notre église depuis plusieurs années, un jour, cet homme me prit à part, murmurant à mon oreille qu'il voulait me montrer ce qu'il y avait à l'intérieur. Quand il ouvrit sa mallette, elle était pleine de revus pornographiques. [...] Sa tête et son cœur étaient complètement imprégnés de cette habitude qui avait pris le dessus sur sa vie. Il nourrissait son esprit de ces pensées perverses au point d'en perdre la tête » (p.84). Ne baïssons pas les bras ! Nous devons nous battre contre ces habitudes et contre la gangrène du diable qui prend le pas sur nos vies non seulement humaines, mais aussi spirituelles.

Il repense aussi à des hommes « qui ont été de grands serviteurs de Dieu, des prédicateurs puissants et que Dieu utilisait, qui ont refusé de déclarer la guerre à leurs péchés ».

Ces hommes ont été adultères, malhonnêtes, et ont tout perdu.

L'Esprit de Dieu les a quittés et beaucoup d'entre

eux ont abandonné le ministère ou ont divorcé. « Dans chaque cas, Satan a volé à ces hommes une vie de joie, de paix, de repos et de grâce dans le Seigneur.

Aucun d'entre eux n'a connu la plénitude des promesses de Dieu. Au lieu de cela ils ont été consumés par un désert marqué par le péché, quand leur corps n'a pas été lui-même ravagé » (p.85).

C'est pourquoi il faut rejoindre l'Éternel des armées (**Jéhovah Tsebaïoth**). Josué fut le premier à rencontrer le Chef des Armées de l'Éternel, avant la prise de Jéricho (Josué 5 :13-15).

Grâce à Dieu, il put mettre en déroute plusieurs peuples ennemis, plus nombreux et plus puissants que le peuple d'Israël : « **un seul d'entre vous en poursuivait mille, car l'Éternel, votre Dieu, combattait pour vous comme il l'avait dit** » (Josué 23:10).

Dieu est aussi sévère et il n'hésite pas à frapper (**Yahvé Nakah**).

En effet, il est clairement annoncé dans la Parole que Dieu aime chacun de ses enfants et qu'il est infiniment bon, à condition qu'on suive et qu'on respecte sa parole. (Romains 11 :22). Un bon père sait aimer et prendre soin de ses enfants, mais il sait aussi punir lorsque c'est nécessaire, afin de parfaire l'éducation de l'enfant et lui inculquer quelque morale ou sagesse.

Nous sommes tous pécheurs et nous commettons tous des erreurs.

Or Dieu veut une église sainte et sans tâches : donc il faut se purifier et se repentir !

Intercéder, c'est solliciter en faveur de quelqu'un. **Jésus est notre intercesseur** (Hébreux 7 :25, Hébreux 9 :24), dans le sens où c'est lui qui nous défend devant le Père ; il est notre souverain sacrificateur (Hébreux 9 :11, 25-26), son sang nous libère de la culpabilité du péché (Ephésiens 2 :14) : « **Christ est mort, bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous !** » (Romains 8 :34), il nous remplit de foi (Romains 15 :13) et il nous donne l'espérance d'entrer dans la gloire et la réconciliation avec Dieu (Colossiens 1 :20).

La Parole nous donne la méthodologie à avoir afin d'être bons et justes aux yeux de Dieu (Matthieu 5 :44-45, Matthieu 6 :1-2, Matthieu 7 :12).

La justice de Dieu (**Jéhovah Tsidkenu**) est en Jésus : c'est par lui seulement qu'on devient juste et bon.

Ainsi, l'auteur nous explique qu'on l'obtient par la foi (Galates 3 :6, Romains 3 :22), par la croyance aux promesses (Romains 4 :6-8), par le pardon des péchés (Romains 4 :6-8), par la confiance (Matthieu 6 :25, Esaïe 7 :9), et par la patience et la persévérance (Hébreux 10 :36, Matthieu 10 :22).

De nos jours, peu de gens croient encore au pouvoir de la justice dans le monde. Ainsi, David Wilkerson prend l'exemple d'un sondage qui déclare que « 82% des américains disaient ne pas croire que quelqu'un peut obtenir gain de cause devant la justice, à moins qu'il n'ait beaucoup d'argent et une bonne équipe d'avocats » (p.224).

Dieu est le juge dans son tribunal et nous justifie, et c'est aussi lui qui nous punit. « Nous devons crier à Dieu et lui demander de nous donner sa justice » (p.126).

Mais malgré la punition, Dieu pardonne sans compromis (Psaumes 86 :5, Michée 7 :18, Néhémie 9 :17, Exode 34 :7).

La seule chose que Dieu ne pardonne pas, c'est le blasphème contre le Saint-Esprit. Mais pour que Dieu puisse nous pardonner, il faut déjà que nous ayons conscience de nos péchés (p.202). Le pardon de Dieu nous libère et nous donne la paix (**Jéhovah Shalom**) : **« je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas »** (Jean 14 :27).

David Wilkerson affirme que Dieu ne révèle sa nature qu'en temps de crise (p.94) : mais Dieu n'est pas là seulement quand ça va mal !

Il est là aussi quand ça va bien ! Et si ça va bien c'est justement parce qu'il nous entoure de ses bras d'amour et de sa compassion. Il apporte la paix et nous assure que nous ne manquerons jamais de rien. **« C'est pourquoi je vous dis :**

ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? » Matthieu 6 :25.

Nous devons comprendre que notre cœur doit être prêt à recevoir et accepter les révélations de Dieu. Mais l'homme à trop tendance à demander des preuves de son existence (Juges 6 :17, Marc 8 :11), à lui forcer la main, sans attendre que ce soit lui qui vienne à nous. C'est pour cela que Dieu refuse de répondre à ses requêtes (Marc 8 :12, Matthieu 16 :2-4). Laissons le Seigneur agir dans nos vies et se révéler au moment où nous serons prêts à le recevoir. Les épreuves sont difficiles mais nécessaires afin que Dieu se révèle et se glorifie sous ses divers aspects que nous venons de voir.

Il est infini, bien d'autres noms sont encore à découvrir dans la Bible et dans notre marche afin que nous ayons la révélation de toute la plénitude de Dieu.

« Ça y est ?! Elles sont cuites les grillades ? Tu en mets du temps ! J'ai faim et nos invités aussi !! cria Carina à l'autre bout du jardin.

- J'arrive mon poussin ! J'arrive ! répondit Teddy d'une voix mielleuse. Il se dépêcha de faire prendre aux saucisses une couleur bien dorée avant que sa femme ne pique une colère devant leurs invités. Pourvu que tout se passe bien jusqu'au bout ! se dit-il en lui-même. Appréhendant cet après-midi, il pria : Seigneur ! Je t'en supplie ! Dirige toutes choses ! Parle-lui pour qu'elle ne gâche pas encore ce moment ! Merci !»

Carina était attablée en compagnie de Floribert et Henriette, des amis proches. Elles se connaissaient déjà avant leurs mariages respectifs. C'est donc tout naturellement que les deux couples s'étaient rapprochés.

D'ailleurs, Teddy et Floribert se préparaient à partir ensemble en mission en Martinique dans une quinzaine de jours. Ils fréquentaient aussi la même assemblée de maison et se retrouvaient donc régulièrement pour les réunions de prière et d'enseignement biblique. En dehors des contacts téléphoniques, ils aimaient ponctuellement se retrouver tous les quatre et partager un temps de communion fraternelle. Cependant cette relation était souvent émaillée par les réflexions désobligeantes de Carina à l'égard de son mari.

Teddy arriva enfin avec les saucisses bien grillées au moment où survint un désaccord dans la discussion.

« Mais non ! N'inverse pas les choses voyons ! La mission et les vacances sont deux choses tout à fait distinctes. Tu sais très bien que tu ne peux pas les mélanger ! dit Floribert.

- Mais quand tu pars en mission dans un autre pays, tu peux en profiter aussi pour visiter les lieux célèbres, acheter des souvenirs, manger des plats locaux : c'est un peu comme des vacances, non ?! rétorqua Carina.

- De quoi vous parlez ? La mission, les vacances : je ne comprends pas du tout ! lança Teddy.

- Ta femme a changé d'avis. Elle veut maintenant partir en mission en Martinique avec vous mais pas pour évangéliser ! C'est pour partir en vacances, se reposer et profiter de la vie !! répondit Henriette qui présageait la tournure qu'allait prendre le déjeuner.



- Je ne comprends pas ! Tu m'avais dit que ton directeur ne t'avait pas accordé les jours que tu lui avais demandés. Il a changé d'avis ? demanda Teddy surpris à sa femme.

- En fait, il me les a accordés mais comme je ne savais pas encore ce que je comptais faire, je ne t'en ai pas fait part tout de suite. Maintenant que je suis fixée, je te confirme que j'ai mes jours et que je pars en mission avec toi en Martinique. Je te l'annonce devant nos invités. C'est décidé ! répondit Carina sans se démonter.

Se sentant pris au piège, Teddy essaya de dégager en touche.

« Mais tout est déjà bouclé au niveau de l'organisation ! La personne qui s'en occupe a déjà réservé les billets d'avion et finalisé l'hébergement. Je ne peux pas lui demander de tout chambouler maintenant !

- Qu'est ce qui t'en empêche ? Je suis ta femme et nous ne devons nous séparer que pour vaquer à la prière comme dit la Bible ! tonna Carina.

- Ah ouais ! Tu sais que ça te va bien de dire ça ! Toi, tu pries ?! répliqua Teddy excédé et moqueur.

- Tu as l'air surpris ? Oui ça m'arrive mais ce n'est pas le sujet actuellement ! Ce que je veux c'est que tu appelles cette personne et que tu lui dises que je viens. Après, ce n'est pas mon problème pour l'organisation. Je viens, un point c'est tout !! Sinon....» menaça Carina.

- D'accord ! D'accord ! D'accord ! Je fais les choses tout de suite mon poussin ! Ne t'énerve pas s'il te plaît ! Reste calme ma petite caille ! » concéda Teddy pour jouer la carte de l'apaisement. Il s'exécuta sur le champ et partit téléphoner, Floribert sur les talons.

Une fois de plus, malheureusement, Floribert et Henriette ont été aux premières loges d'un bien piètre spectacle ! Henriette n'a jamais approuvé le comportement charnel de Carina. Elles en avaient déjà parlé ensemble mais Carina se sentait toujours irréprochable. Cependant, elle décida d'aborder à nouveau le sujet avec elle.

« Carina, tu n'as pas à agir comme cela vis-à-vis de ton mari. Tu lui manques de respect, tu lui parles mal, tu lui mens, tu ne l'écoutes même pas et en plus tu le mets devant le fait accompli en public. Je te le dis encore une fois, ton comportement n'honore pas le Seigneur. Tu t'en persuades mais c'est faux ! Prie pour cela, c'est important.

- Mon mari m'aime comme je suis ! Tu le vois bien ! Il fait tout ce que je lui dis ! ironisa Carina.

- Comme je te l'ai déjà dit, ce n'est pas une bonne chose ! Moi je dirai plutôt qu'il a peur de toi. Pour être tranquille, il te cède tout ce que tu veux ! C'est lui l'autorité de votre couple. C'est à toi de l'écouter et pas l'inverse ! Du moins en principe... De toute manière, tu sais déjà tout ça ! Mais Dieu parle d'une manière ou d'une autre. Je sais qu'il trouvera bien un moyen pour te parler pour que tu comprennes. Je prie pour ça avant qu'il ne soit trop tard pour votre couple » dit Henriette attristée par cette situation.

La mine dépitée, elle fixa l'herbe tout en divaguant dans ses pensées pendant que Carina feuilletait tranquillement une revue sur la Martinique, tout en s'imaginant déambulant sur la plage.

Tout à coup, quelque chose dans l'herbe attira le regard d'Henriette. Elle avait du mal à distinguer. En se penchant davantage, elle aperçut deux mantes religieuses.

« Carina ! Viens voir ! Regarde ce que je vois dans ton jardin : deux mantes religieuses !

- Beurkkkkkk ! C'est horrible ! Vite, donne-moi ta chaussure pour que je les tue !

- Non ! Attends ! On va les observer un peu ! C'est trop drôle ! On se croirait en cours de sciences nat' ! »

Henriette examina de plus près la scène qui se présentait à elle.

« Regarde ! Y en a une qui est en train de manger l'autre !

- Où ça ? Fais voir ! Ah ouais ! »

A son tour, Carina se baissa pour observer ce spectacle insolite.

« C'est vrai qu'elle mange l'autre mante ! Regarde, elle s'attaque à sa tête ! C'est horrrrrrrible ! Elle va la décapiter puis la manger. Quelle carnassière cette bestiole ! C'est bien la femelle qui mange le mâle si mes souvenirs sont bons ! Oh ! Le pauvre ! Il

essaye de se dégager mais il n'y arrive pas. C'est trop tard ! Il est complètement sous le contrôle de sa femelle. Elle est sans pitié cette mante religieuse femelle ! Il n'y a que son ventre qui compte. Elle ne pense même pas qu'elle est en train de détruire son couple !

- Non, elle n'y pense même pas et pourtant ce n'est pas faute de le lui avoir dit ! » répondit Henriette.

Elle comprit que le Seigneur était en train de parler à Carina par l'un des moyens des plus originaux.

Qu'est-ce que tu dis ? demanda Carina.

- Non, elle ne réalise pas la gravité de son acte et pourtant ce n'est pas faute de lui avoir déjà parlé ! » insista Henriette.

Ne saisissant pas immédiatement où Henriette voulait en venir, Carina l'interrogea :

« Tu parles bien de la mante religieuse ?

- Non, je parle de toi ! » articula Henriette.

Carina fut saisie, comme tétanisée par ces paroles. Elle réalisa qu'elle était en train de critiquer un comportement qu'elle avait elle-même vis-à-vis de son mari.

Au travers de ce cours de sciences naturelles improvisé, Carina prit conscience de son attitude plus qu'indigne à l'égard de Teddy et se retrouva troublée par la situation.

« Je rentre voir mon mari ! annonça-t-elle.

- Je comprends ! Vas-y ! De toute manière, on va rentrer ! Désolée pour le repas, on vous laisse en plan ! répondit Henriette tout en commençant à s'apprêter.

- Ce n'est pas grave. Teddy n'aura pas à préparer le dîner ! On se verra plus tard !

- Ok ! Merci pour tout ! Tu peux demander à Floribert de venir pour que l'on parte ? Et tu salueras Teddy pour moi car je crois qu'il est toujours en ligne ! A plus ! ».

Voyant Carina entrer en larmes dans le salon, Floribert comprit qu'il devait s'éclipser et rejoindre sa femme tandis que Teddy mettait fin à sa conversation téléphonique.

Hésitante, Carina se rapprocha de son mari pour lui parler, mais la sonnerie retentit de nouveau. Sauvé par le gong, Teddy décrocha avec reconnaissance.

Prenant les devants il dit à sa femme :

« C'était maman. Elle voulait juste me conseiller de ne pas loucher l'émission nature de ce soir : il sera question des mantes religieuses ! Quel programme ! Tu es partante, mon poussin ? ».



Un homme
parle au
téléphone avec
l'un de ses amis
...

Je vais te dire une bonne chose
frère: les femmes sont la pire
chose qui nous soit arrivée
depuis que le monde est
monde! Si je suis
sérieux, très
sérieux même!

Attends,
même dans
la Bible ce sont
elles qui font
tout plein de
problèmes!

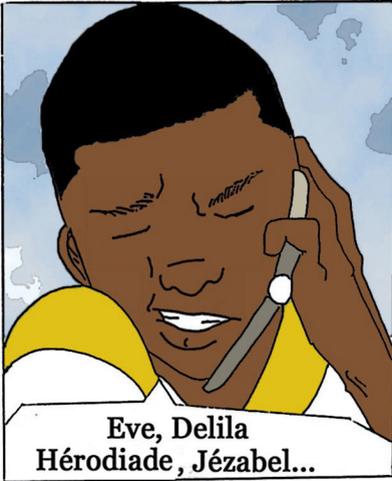
Regarde Eve,
c'est bien elle qui
a fait chuter Adam!

Et puis Delila, pour de
l'argent elle a trahi
Samson! Sans aucun
scrupule! Sans remord!

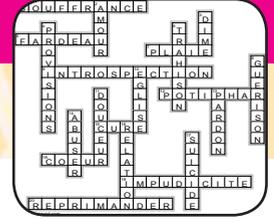
Sans parler de celle
qui a fait couper la tête
de Jean-Baptiste.

Comment elle s'appelle
déjà? Euh... AH OUI!
Hérodiade! Et puis
j'allais oublier
Jézabel!

Les femmes,
que des
problèmes
j'te dis!



> ESPACE DETENTE : Mots croisés

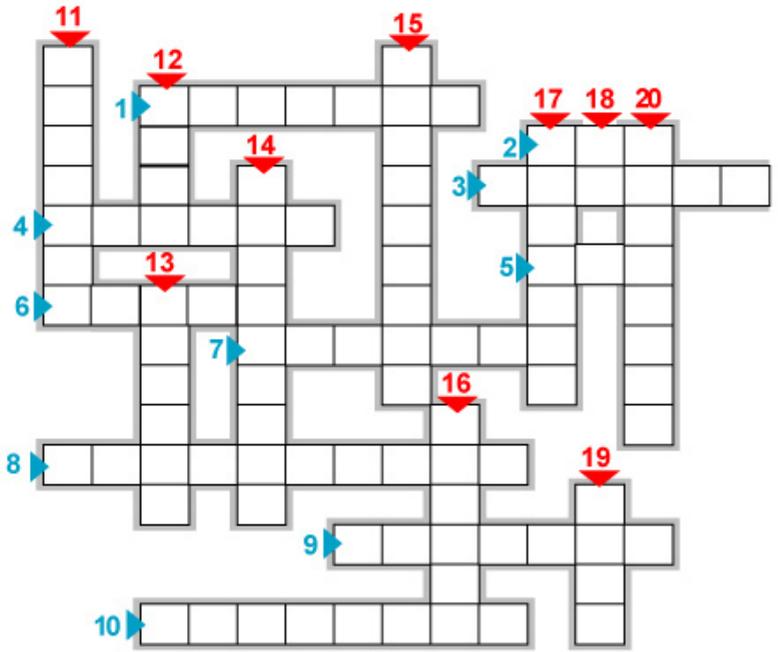


A L'HORIZONTALE

- 1 Dictatrice
- 2 Pierre
- 3 Aliment spirituel
- 4 Batir, construire
- 5 Nez ou hasard
- 6 Que l'on garde secret
- 7 Parure
- 8 Ensemble de légendes
- 9 Gloire de la femme
- 10 Préparer (un plat)

A LA VERTICALE

- 11 Animal rampant
- 12 Beau
- 13 Apparence agréable
- 14 Art de charmer
- 15 Identique
- 16 Mi-femme, mi-poisson
- 17 Relation
- 18 Métal précieux
- 19 Opulence
- 20 Sur de soi



La femme de la fin des temps. Dokimos n°15

La Recette de cuisine

Gâteau renversé à l'ananas

Ingrédients (pour 6 personnes)

1 boîte d'ananas en tranches
 150 g de farine
 100 g de sucre
 1 sachet de levure chimique
 3 œufs
 2 cuillères à café de caramel
 1 pincée de sel
 50 g de beurre + 10 g pour le moule
 1 cuillère à café de rhum

Préparation

Faire fondre le beurre puis

l'incorporer au sucre.
 Ajouter les œufs un par un en prenant la peine de bien fouetter la pâte entre chacun des œufs. Une fois bien mélangée, ajouter progressivement la farine préalablement levurrée. Ensuite ajouter un peu de jus d'ananas de la boîte et une cuillère à café de rhum.
 Dans le moule, verser légèrement du caramel.
 Puis, disposer les tranches d'ananas au milieu et sur le contour du moule.

Y verser la pâte et mettre au four pendant 35 minutes, thermostat 5,5 /170°C.



> Humour

En Afrique, un ex-cannibale lit sa Bible.
Un Européen de passage en vacances, se moque de lui et lui dit : « - Mon pauvre vieux, ce n'est pas comme cela que votre pays s'en sortira, vous êtes en retard, cela fait longtemps qu'on ne croit plus à ces sornettes en Europe, ce livre est périmé...
- Eh bien, monsieur, si ce Livre n'avait pas été ici, il y a bien longtemps que vous auriez été mangé ! »

Un pasteur, un curé et un rabbin échangent ensemble lors d'une convention œcuménique. Au fil des discussions, ils abordent le sujet de la Dîme.
Le curé annonce fièrement :
« - Je me place au centre du cœur de mon église et je jette la collecte de la dîme en l'air. Ce qui est à l'intérieur du cercle est à moi et le reste à Dieu.
Le pasteur préfère lui tracer une ligne :
- tout ce qui est à droite revient à Dieu et le reste à son ministère.
Le rabbin, visiblement plus décomplexé par ce sujet, annonce :
- Je jette en l'air l'intégralité des offrandes et je demande à Dieu de prendre ce dont il a besoin. Tout ce qui retombe par terre est pour moi. »

Le 6^{ème} jour, Dieu créa l'homme à son image. Aussitôt que celui-ci eut la possibilité de parler, il interrogea son créateur en disant : « Dieu, pourquoi m'as-tu créé en dernier ? » Le Seigneur lui répondit : « C'est pour qu'au moment où tu seras enflé d'orgueil, on puisse te rappeler que le moustique est arrivé avant toi. »

Un chrétien reçoit la grâce infinie de rencontrer Dieu en songe. S'en suit le dialogue suivant :
« - Ô Dieu, Tu es si grand et majestueux. Tu as créé le ciel et la terre et Tu es depuis le commencement.
Que représente 1 milliard d'année pour toi ?
- Pas grand chose, c'est comme une seconde pour moi.
- Dieu, Tu es aussi infiniment riche et bon, tout t'appartient mais que représente 1 milliard d'euros pour toi ?
- Rien, c'est identique à un euro.
- Dans ce cas, peux-tu m'accorder dans ta grâce infinie envers moi Ton enfant un euro ?
- Mais avec joie !
Laisse-moi juste une seconde. »

> Vos psaumes

*A ce monde qui ne reconnaît aucun de tes biens faits et ne peut pardonner
A ces paroles qui blessent plutôt que d'apporter la guérison
Je dis :
Voici, j'entends la voix consolatrice de l'Eternel
Accompagnée de sa main libératrice et protectrice
Il parle à mon cœur et je reprends courage
L'Eternel est celui qui me donne de la valeur
Il m'appelle sa fille et m'accompagne tout au long de mon séjour en ce monde
Avec lui et en lui j'ai les pieds fermes et la*

*cuirasse de la foi
Je réalise ses bienfaits et sa miséricorde envers moi
A mon tour,
J'ose pardonner à ce monde et lui tendre la main
Pour qu'il parvienne tout comme moi à la connaissance du Rémunérateur
Tout Puissant est son nom !*